

un bruit de grelot... 



#2

prix libre

♥ EDITO ♥

Voici le deuxième numéro du zine *un bruit de grelot...*, cette fois-ci simplement constitué d'un dossier sur la misogynie, de quelques rapides chroniques, et d'un texte qui aborde la notion de responsabilité affective.

Au départ, plus de choses étaient prévues, mais le dossier n'a cessé d'augmenter en taille au fil du temps, et vu que je suis psychorigide et que je veux maintenir un format de 48pA5, j'ai décidé de garder le surplus pour le #3.

Il y a un certain nombre de traductions (anglais > français) dans ce numéro, mais je suis seulement traductrice très amatrice, donc si vous lisez les VO et que vous constatez des erreurs, n'hésitez pas à m'en faire part.

Toujours la même chose concernant la disponibilité du zine. Vous pouvez me contacter à **unbruitdegrelot[at]herbesfolles[dot]org** pour commander des exemplaires imprimés que je vous envoie au prix des copies + frais de port. Vous pouvez lire, télécharger, imprimer, diffuser ce numéro et le précédent à cette adresse : **<http://tpgaf.herbesfolles.org/ubdg>**. Vous pouvez faire la même chose en vous connectant sur : **<http://www.qzap.org>** et même que vous croiserez la route de plein d'autres zines au passage.

Pour finir, je laisse à Daria le soin de clôturer cet éditto : « *On ne vit qu'une seule fois, du moins j'espère* ». Mince alors, si j'avais su plus tôt qu'elle existait, peut-être que mon prénom aurait été différent...

Solène Hasse (01/01/2012).



Les articles de ce numéro proviennent de / seront bientôt sur :

<http://unbruitdegrelot.herbesfolles.org>

<http://pink.reveries.info>

<http://tpgaf.herbesfolles.org/Brochures/123punch>

dossier MISOGYNIE

La misogynie en milieu LGBTQIF

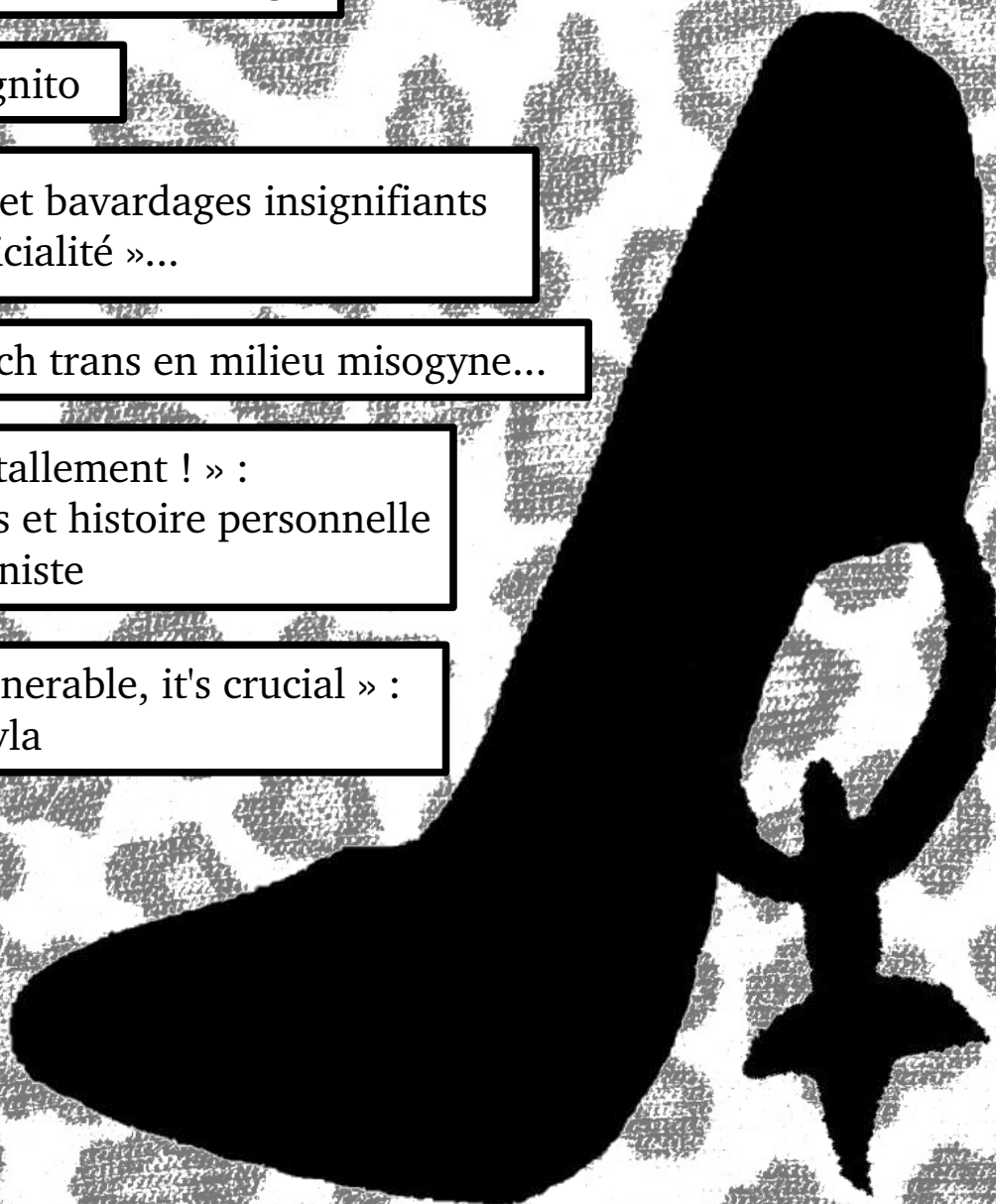
Fem incognito

Crêpage de chignon et bavardages insignifiants
à propos de « superficialité »...

Être une butch trans en milieu misogyne...

« Euh, Comme, Totallement ! » :
Aspects politiques et histoire personnelle
d'un jargon fem-iniste

« Being brave and vulnerable, it's crucial » :
an interview with Ayla



La misogynie en milieu lgbtqif

par Butch Cassidyke, Caillou et Rose Butch

INTRODUCTION

La misogynie, ce n'est pas juste la haine des femmes, c'est aussi :

- la dépréciation de tout ce qui est associé au féminin ;
- la criminalisation des comportements qui sortent de ce qu'on attend d'une meuf.

Dans nos milieux Lesbiens, Gays, Bis, Trans, Queers, Intersexes et Féministes, certains préjugés empêchent de reconnaître la misogynie et de la déconstruire :

- l'idée qu'on est au-dessus de tout ça, que ça n'existe pas dans nos milieux ;
- la notion qu'on est tou·te·s pareil·le·s, forme d'universalisme comme si on avait tou·te·s les mêmes parcours et les mêmes places dans la société ;
- l'idée que quand on n'est pas des femmes, on n'est pas concernés ;
- la perception de la misogynie comme étant «réservée» aux mecs hétéros cis.

I : DÉPRÉCIATION DU FÉMININ ET VALORISATION DU MASCULIN

Les milieux LGBTQIF n'échappent pas à la dépréciation du féminin qui est à l'oeuvre dans le reste de la société, même si elle peut parfois prendre des formes différentes. Ainsi le féminin est associé :

- à la bêtise et au ridicule :

> si dans une réunion ou dans un conflit on a une voix considérée trop aïgue, on ne va pas être prise au sérieux ;

> beaucoup de gays cis qui se queenent ne vont parler au féminin que pour dire «oups, je suis conne»

- à la superficialité :

> on va plus se moquer de l'attention portée et du temps pris lorsqu'il s'agit de mettre du maquillage ou des vêtements féminins que lorsqu'il s'agit du masculin (passer cinq minutes à faire un noeud de cravate est moins frivole que les passer à se maquiller...)

> de même les modifications corporelles de type épilation, prendre soin de sa peau, etc. vont être considérées plus superficielles que des sports de culture du corps.

- à la sexualisation :

> même dans les milieux LGBTQIF, un décolleté ou une jupe vont être vus comme un prétexte à des remarques ou comportements relous ;

> des gays qui se queenent vont souvent avoir tendance à faire des commentaires du genre «oh, quelle salope je fais!»

II : INTERSECTION DE LA MISOGYNIE AVEC NOS DIFFÉRENTES IDENTITÉS


Nous ne subissons pas les mêmes formes de misogynie en fonction de nos identités :

- Les Fems et les meufs trans féminines sont considérées comme sexables, soumises, etc.
- Elles sont aussi accusées de «renforcer les normes de genre», alors que ce reproche est rarement fait à des mecs virils non hétéros.
- La misogynie, c'est aussi l'injonction faite aux meufs de rester des Fâmes :
 - > Les Butches sont considérées comme trop viriles (avec l'idée qu'une meuf doit rester une meuf). Selon les préjugés, une Butch est une prédatrice sexuelle, reloue, violente, etc.
 - > De leur côté, les Fems, parce qu'elles ne correspondent pas au stéréotype de «la femme féminine et donc soumise», sont accusées d'être violentes, grandes gueules, manipulatrice, méchantes...
 - > Bref, il faut être féminine, mais pas trop ; se contenter de décorer.
 - > La nouvelle identité idéale de la gouine est donc la gouine andro, ni trop féminine, ni trop masculine ; «neutre», donc, ce qui dans le système patriarcal est la norme masculine dominante. Bref, une Butch délavée.
 - > Lorsque des meufs trans parlent «trop» ou «trop fort», on va toujours accuser ou mettre en avant leur soi-disant «construction masculine». Une façon aussi pour que des meufs restent à leur place.
 - > Dans ce contexte d'injonction à rester des Fâmes, les féministes (ou en tout cas «trop féministes») sont forcément stigmatisées (utilisation de termes comme «féminazies», comparaison avec l'inquisition, etc.).
- Les meufs trans sont souvent soupçonnées de transitionner par fétichisme, tandis que les mecs trans sont plutôt accusés d'être des traîtres qui veulent plus de privilèges.
- l'instrumentalisation du genre féminin à des fins politiques (par exemple prendre le prétexte de vêtements féminins pour traiter quelqu'une de «bourgeoise», même si ça vient de chez Tati);
- Les folles sont perçues comme bêtes, soumises et sexualisées, et évidemment ne sont pas assez respectables. L'identité de folle n'est pas considérée comme une véritable identité, mais plus comme un «jeu».
- Chez les gays, être actif est souvent valorisé, tandis qu'être passif est déprécié.
- Les gouines font fantasmer, et même dans les milieux LGBTQIF elles se retrouvent confrontées à des mecs relous, par exemple certains mecs bis qui pensent que leur bisexualité peut «déteindre» sur les gouines.
- Dès qu'un groupe de personnes «dominées» (meufs, lesbiennes, trans, etc.) décide de se réunir ou de mener des actions en non-mixité, il va être soumis à des demandes de justification, à des accusations, etc. À l'inverse, bizarrement, la non-mixité «de fait» des groupes dominants est rarement remise en cause.

III : TOLÉRANCE À LA MISOGYNIE

Si la misogynie peut continuer à être aussi présente dans nos milieux, c'est aussi parce qu'elle est trop souvent tolérée :

- Beaucoup de pédés et de gays font preuve de complaisance par rapports aux mecs (y compris hétéros) s'ils ont envie de se les taper.
- Il y a souvent une injonction au maintien du climat de paix sociale (et de la «paix entre les communautés») qui facilite l'invisibilisation des rapports d'oppression.
- Le détournement de théories comme le queer pour justifier un envahissement des meufs et des gouines et une appropriation de leurs identités :
 - > hommes lesbiens ;
 - > hétéros qui instrumentalisent l'identité bi pour (essayer de) se taper de la gouine ;
- L'oubli de l'histoire des luttes, et de l'importance du féminisme pour les luttes LGBTQI, ainsi qu'un manque de réflexion sur les systèmes de classes et les rapports d'oppression conduisent régulièrement à un renversement des oppressions, où le dominant devient la victime (on parle même d'hétérophobie et de misandrie), ainsi qu'à une «criminalisation» des féministes.
- Beaucoup de personnes ne se sentent pas concernées et laissent une poignée de gouines se taper toutes les réactions, ce qui leur évite de se salir les mains (ou de mettre un plan cul en péril) mais entraîne un épuisement des gouines en question et augmente leur stigmatisation.
- Il y a une habitude et une banalisation de la misogynie qui font que parfois, souvent, personne ne réagit :
 - > par exemple, personne ne va réagir quand dans une réunion publique avec 30 personnes présentes, quelqu'un parle de «connasses de gouines»
 - > le fait d'être dans un milieu où on valorise une forme de «libération sexuelle» conduit à laisser passer certains abus, qu'il s'agisse de ne rien dire face à de la drague reloue ou de se faire traiter de «puritain·e» parce qu'on pose des limites.



« La misogynie m'a fait penser que les hommes, trans ou cis, qui pleurent et qui parlent de leurs sentiments sont sensibles et formidables, alors que les femmes, trans ou cis, qui pleurent et qui parlent de leurs sentiments sont juste banales, voire irrationnelles. »

(Kernan Willis, dans "123-punch, how misogyny hurts queer communities", texte intégral en cours de traduction)

Fem incognito

par Fem anonyme - Washington DC

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Le texte qui suit provient de la brochure *123-punch, how misogyny hurts queer communities*, parue aux USA à la fin des années 2000. La traduction est approximative, et regorge probablement d'erreurs et de contresens. Je vous invite donc à consulter la VO, disponible entre autres à cette adresse : <http://tpgaf.herbesfolles.org/Brochures/123punch>

Je m'identifie comme fem, et je suis généralement perçue comme telle dans les sphères transpédégouinequeers. Pour les personnes qui m'entourent, mon expression de genre est devenue familière et prévisible. Par là, je veux dire que les genTEs ne commentent jamais mon apparence quand j'arbore des vêtements ou des accessoires "de fem" (mini-jupe, robes moulantes, chaussures à talons, bijoux tape-à-l'oeil) et ne sont jamais surprisEs par les choix vestimentaires que je fais quand j'assiste à des événements transpédégouinequeer (tutus, corsets, soutien-gorge à armature, maquillage étincellant de reine).

Maon meilleurE amiE est identifiéE comme butch, et à peu près de la même façon, nos communautés transpédégouinequeers attendent aussi d'ellui un certain type de présentation. Ses vêtements, tels que les polos, cravates, chemises et vestes, sont vus par notre communauté transpédégouinequeer comme banals et habituels quand el les porte.

Si dans ce texte je prend comme point de départ cette apparente polarité d'expressions de genre, ce n'est pas pour accentuer encore plus les modes de pensées binaires. Je veux simplement aborder deux concepts principaux : 1/ les attentes rigides liées à "la mode" et à nos esthétiques essentialisent souvent nos genres et empêchent la fluidité (oui, même dans des contextes transpédégouinequeers) et 2/ la façon avec laquelle la communauté transpédégouinequeer favorise et privilégie souvent la masculinité et les performances de masculinité peut être, ou conduire à, une reproduction subtile et dangereuse du patriarcat.

Il n'y a pas si longtemps, nous discussions avec maon meilleurE amiE des "uniformes standards" que nous nous sentions souvent obligéEs de porter pour répondre aux attentes induites par nos expressions de genre. Je me plaignais que parfois j'aimerais juste mettre un costard-cravate quand je m'habille pour un événement... Mais je me dégonfle toujours à la dernière minute à cause des réactions que je pourrais susciter... non pas que ces réactions seraient forcément mauvaises, mais il y aurait des Réactions... des commentaires basés sur le défi que je serais sensée faire à mes propres normes de genre adoptées. Je ne veux pas ressortir du lot ni être le sujet principal de conversation, je ne veux pas choquer les genTEs, je veux juste expérimenter la complexité de mon genre et de mon expression de genre. Ce sentiment d'insécurité est sans aucun doute basé sur beaucoup de mes propres peurs, mais je crois que c'est aussi symptomatique d'une pression subculturelle qui conforte sévèrement (mais en silence) les structures binaires.

Maon meilleurE amiE a exprimé des sentiments similaires, remarquant que parfois el pense que ce serait fun de se queener et de sortir danser avec nos amiEs. El a précisé « Tu ne l'a jamais su, mais je sais danser avec des talons ». Mais comme moi, el se sent souvent limitéE à certains modes d'expression parce qu'el "ne veut jamais attirer sur el plus d'attention que nécessaire" (je cite vaguement cette conversation avec sa permission).

Bon, pour faire bref, on a décidé de se soutenir mutuellement dans nos processus d'exploration. Une nuit, on est alléE ensemble à une boum transpédégouinequeer vêtuEs de nos habits habituels. Après environ une heure de fête, on s'est éclipséE discrètement et on a échangé nos vêtements. El s'est débrouilléE pour se glisser dans mon deshabillé fleuri et dans mes bottes à plateforme, et a attaché soigneusement ses cheveux en arrière avec ma barette dorée flamboyante. Pendant ce temps, j'ai enfilé son pantalon rayé noir et gris autour de ma taille, mis son polo noire et sa veste grise en lin par dessus. J'ai laissé tomber les cheveux n'importe comment sur mon visage. Après notre échange de tenues, on est retournéE dans la pièce où étaient les autres, et j'ai été choquée par les réactions qu'on a suscité touTE les deux.

Les genTEs étaient touTEs autour de moi, s'extasiant d'à quel point j'avais l'air SEXY. Tout au long de la soirée, des personnes qui ne m'avaient jamais remarquée auparavant ont commencé à venir vers moi pour se présenter. J'ai récolté plus de numéros de téléphone cette nuit que j'en ai eu pendant tout le temps cumulé depuis que je suis sortie du placard.

Qui plus est, tout au long de la nuit, les genTEs riaient à mes blagues, se taisaient quand je racontais des histoires, et illes écoutaient en réalité *attentivement* mes interventions dans les discussions de groupe, comme si ce que j'avais à dire était

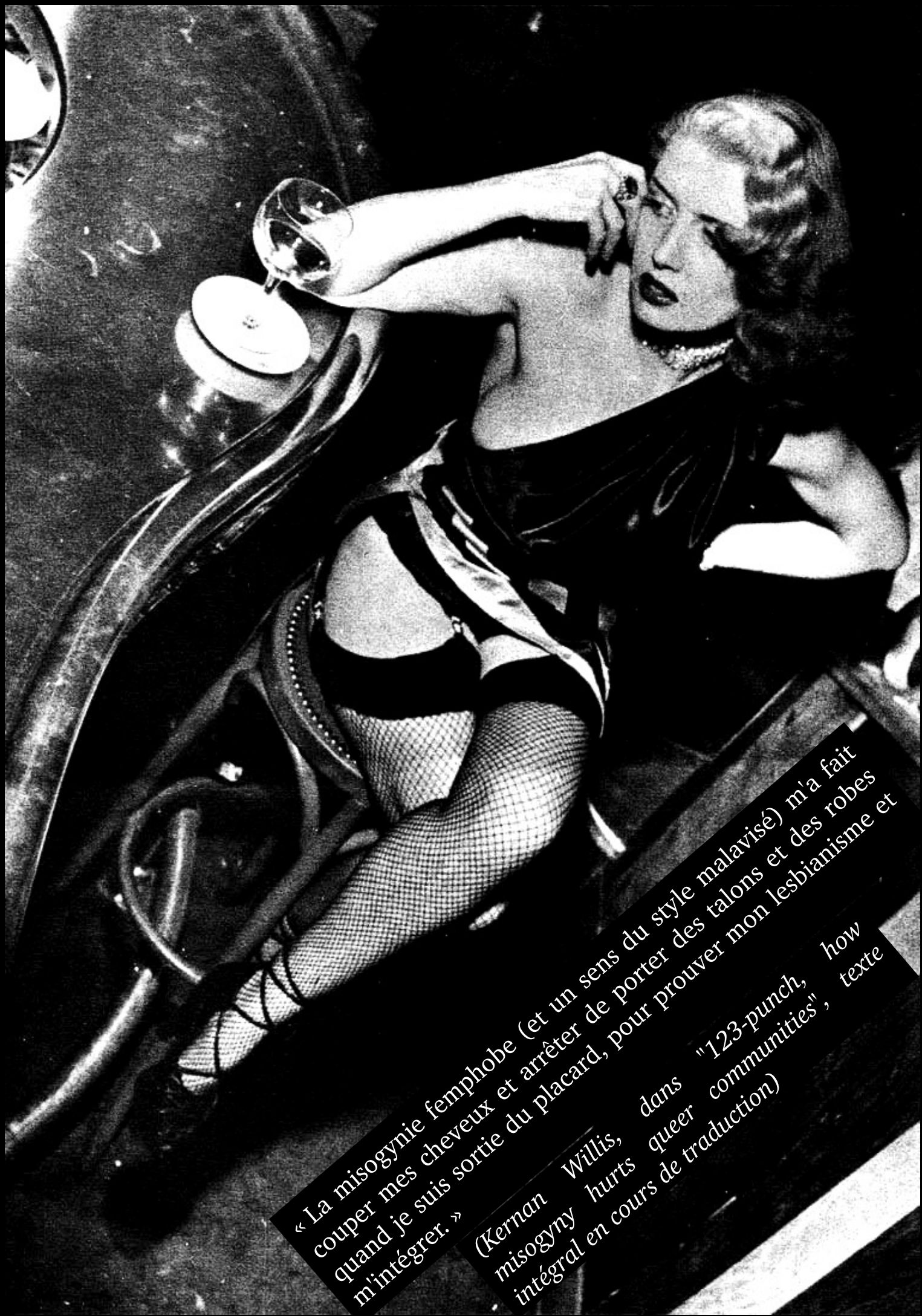
perspicace et important. C'est seulement depuis que j'ai vécu ce contraste manifeste que je me suis rendue compte du manque de respect général et de camaraderie que je subi parfois dans ces espaces quand j'apparais en tant que fem.

De l'autre côté, maon meilleurE amiE a remarqué que ses amiEs habituelLES étaient très intriguéEs par sa poitrine relevée qui a constitué un sujet continuuel de conversation tout au long de la soirée. El remarquait que même si el s'attendait évidemment à ce que les genTEs y réagissent d'une manière ou d'une autre, el a été choquée de combien de personnes *n'en revenaient pas*. L'étonnement étant accompagné tout au long de la soirée d'une série de commentaires sur son corps, tels que « Waouh ! Qui se serait doutéE qu'el avait des formes ?! » ou « Mince, regarde comme el a l'air mal à l'aise avec son décolleté ! ».

Maon meilleurE amiE a aussi remarqué que les réactions les plus fortes provenaient de ses amiEs butchs ou trans-masculins, comme si à travers sa propre expérimentation du genre par l'apparence, illes se sentaient d'une certaine façon destabiliséEs dans leurs identités...(?)

Pour couronner le tout, quand el est sortiE quelques instants pour prendre un peu l'air et passer un moment seulE, el a été grossièrement agresséE par une voiture pleine de mecs bourrés arrêtée au feu rouge d'à côté. El a appelé ça un "rappel merdique", et a remarqué que ça ne lui était pas arrivé depuis qu'el a commencé à avoir une apparence plus androgyne/butch.

Peu importe, tout ceci est évidemment une succession d'incidents isolés qui ne peut être représentative de rien de plus que du contexte dans lequel tout ça s'est produit. Mais j'aimerais que ce soit pris comme une base dans les communautés transpédégouinequeers pour commencer à réfléchir à comment nous faisons jouer inconsciemment des formes d'oppression de genre et d'idéologies centrées sur la binarité.



« La misogynie femphobe (et un sens du style malavisé) m'a fait
couper mes cheveux et arrêter de porter des talons et des robes
quand je suis sortie du placard, pour prouver mon lesbianisme et
m'intégrer. »

(Kernan Willis, dans "123-punch, how
misogyny hurts queer communities", texte
intégral en cours de traduction)

Crêpage de chignon et bavardages insignifiants à propos de « superficialité »...

par Solène Hasse (décembre 2010)

Voici en vrac quelques bribes de réflexion décousue... En espérant que ça s'organise dans ma tête un de ces jours...

J'ai envie de parler de fringues, de fard, de féminité, de misogynie...

Je ne sais pas pourquoi on ne parle pas plus souvent de la façon dont on s'habille, dont on se présente, dont on apparaît, autrement qu'en des termes relativement dénigrants, comme si ce n'était que superficialité... Ou encore de la façon dont on prend soin de son corps, dont on se maquille, dont on s'agrémente...

C'est bizarre, et je ne sais pas trop encore de quoi ça relève, mais depuis que j'ai officialisé ma transition j'aurais déjà eu facilement l'occasion (sans spécialement chercher) d'apprendre l'auto-défense. Par contre, si je ne m'étais pas bougée le cul SEULE et que je m'étais contentée de suivre le mouvement, je n'aurais jamais eu l'occasion de discuter de simples petites techniques de maquillage, d'épilation, de gommage, etc... Pourtant c'est bizarre, j'ai l'impression que dans ma vie j'ai plus souvent l'occasion d'avoir la classe avec des belles fringues et du fard plutôt qu'en arrachant l'oreille à un type... Non pas que je doute de l'intérêt réel de savoir péter des genoux, ni de l'effet top classe que ça ferait. Mais quand même ça m'interroge...

Ca m'interroge sur toute cette misogynie ambiante qui ne dit pas son nom... Parce que associer "maquillage" et "femmes" c'est misogynie, et que associer "femmes" et "superficialité" c'est misogynie. Et comme le consensus général dit que "maquillage" = "superficialité"... Bref, si elle flotte, c'est une sorcière, et si elle coule, c'en était pas une mais elle sera morte quand même... Cool.

Ce qui me fait bien rire, c'est que je n'ai pas encore rencontré beaucoup de monde dans ma vie (certes, j'ai une petite vie, et faut avouer que je ne sors pas beaucoup de chez moi, mais quand même...) qui s'en fichait de son look, de sa gueule, de son apparence... Même si le look en question consiste justement à s'en foutre et à calculer comment passer le moins de temps possible à s'occuper de son look... Bref,

même dans ce cas là, c'est réfléchi. Tout le monde se préoccupe, d'une façon ou d'une autre, de son apparence. Pourtant on en cause pas trop, parce que ce qui est valorisé c'est de donner l'impression que tout ça c'est naturel et qu'on passe l'intégralité de notre énergie à se préoccuper de problèmes métaphysiques et philosophiques...

Et vous n'avez pas l'impression qu'il y a un bug là ? En théorie, ce ne sont pas les mecs qui ne sont pas foutus de parler de leur intimité ? Qui sont sensés être publiquement inaccessibles et imperturbables, et être des êtres consistants et pas superficiels ? Et que ça relève de certaines pensées obscures qui disent que parler de ce qui nous rend telLEs qu'on est, c'est aussi nous rendre vulnérables et que du coup c'est MAL, c'est pas powerful !

Je ne sais pas... Je n'ai pas envie, pour une fois, de faire de procès à quiconque. Je n'ai pas envie de fustiger des choix ou de pointer le doigt sur des stratégies de survie. J'ai simplement envie d'aborder le monde à partir de la réalité que j'en perçois, et pas à partir d'une idée que je m'en fais... Et j'ai pas envie de me donner plus d'importance que j'en ai...

Il y a des personnes qui ont inventé la gastronomie (surtout la mayonnaise) parce qu'on a besoin de manger et que ça peut être fun... Et d'autres qui ont inventé les collants léopard et les talons hauts parce qu'on a besoin de ressembler à quelque chose et que ça peut être classe... D'autres encore ont inventé la réflexion politique parce qu'on a besoin d'affiner notre perception du monde et la façon dont on s'organise... D'autres enfin ont inventé le mascara et l'ombre à paupières parce qu'on a besoin d'affiner notre perception de nous-même, voir parfois simplement de partir à notre propre rencontre...

Bon, d'accord, j'admets, on peut avoir la classe même si on n'a ni talons hauts ni collants léopard. Je vous l'accorde... C'est une possibilité... Je ne veux pas faire de propagande... Je veux dire, on peut aussi manger des frites crues ou seulement la pâte de la pizza, hein... c'est possible...

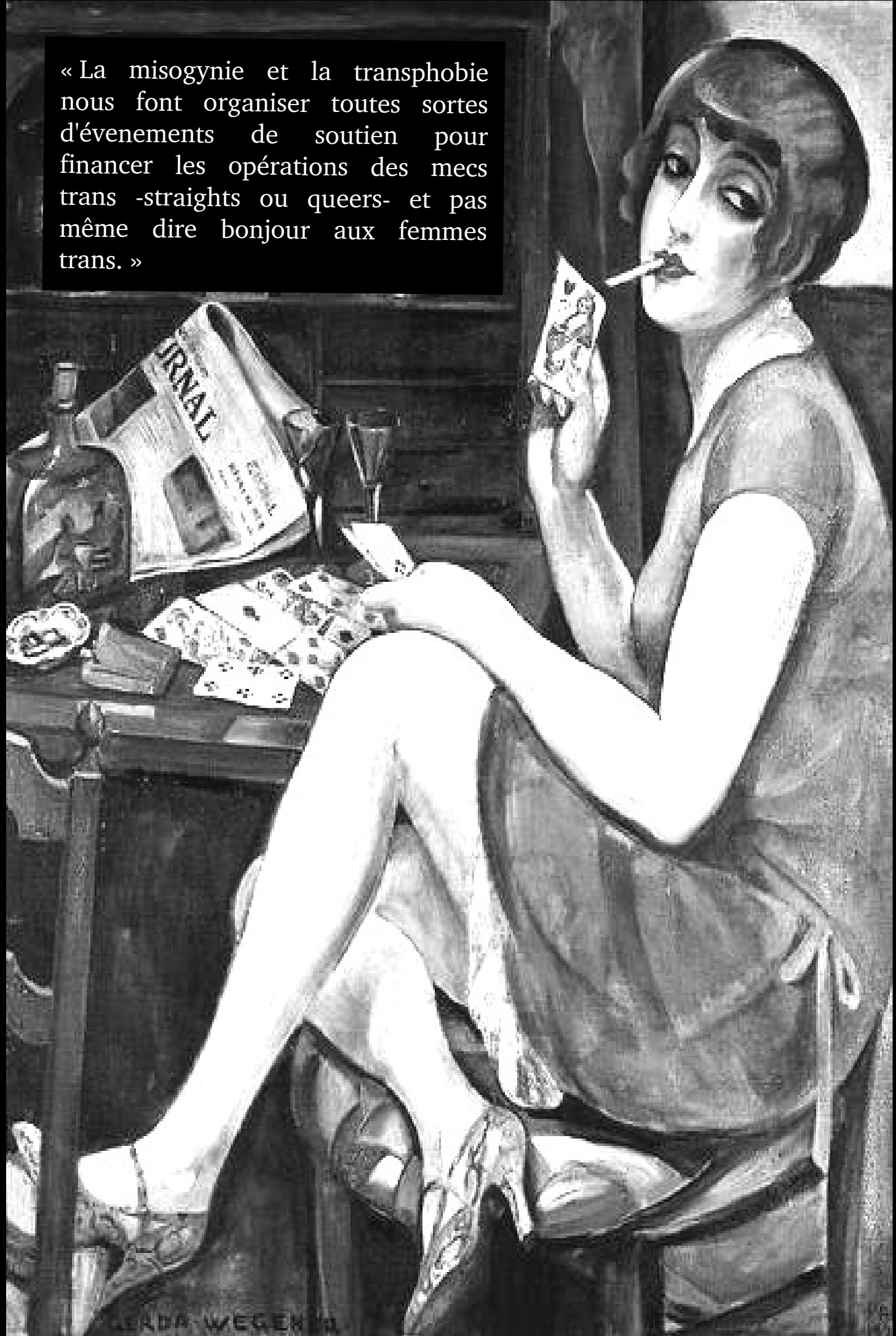
Mais oui, je crois que je peux dire aujourd'hui que j'apprends autant sur moi-même et sur le monde en lisant des livres qu'en observant le look des personnes que je croise... Que je comprend autant de choses sur moi-même en m'acharnant à l'écriture perfectionnée d'un tract qu'en m'exténuant à appliquer un trait précis d'eyeliner sur ma paupière (ah, vous ne vous en étiez pas rendues compte... c'est normal, pour l'instant je suis encore placard au sujet de l'eyeliner...). Et que j'apprends autant l'humilité et le self-contrôle en ayant un débat théorique avancé qu'en passant deux heures avec un épilateur électrique sur mes gambettes !

Et pour revenir sur le parallèle avec l'auto-défense, si j'arrive parfois à relever la tête dans la rue et à affirmer ma démarche c'est quand je me sens bien dans la façon dont je suis habillée, fardée, agencée... Et que, pour faire un raccourci, j'ai bien peur de ne pas pouvoir réagir à une agression si je ne me sens pas bien dans mes fringues et sous mon fard, si je ne suis pas à l'aise avec la façon dont je me présente.

Bref, je ne sais pas si vous voyez... Ce qui me gave c'est juste cette espèce de hiérarchie de la subversion et de l'importance des choses, qui comme par hasard place ce qui est le plus connoté "féminin" tout en bas.

Je ne reproche à personne d'adapter son apparence à n'importe quel critère. Ce que je reproche c'est de ne pas avoir l'honnêteté de reconnaître que ça a de l'importance, et de ne pas avoir le courage de causer de ces choses. Et ce qui m'énerve, c'est que ça relève de la plus banale misogynie, nous qui pensons parfois nous élever si loin du "monde des méchants dominants"...

« La misogynie et la transphobie nous font organiser toutes sortes d'événements de soutien pour financer les opérations des mecs trans -straights ou queers- et pas même dire bonjour aux femmes trans. »



(Kerem Willis, dans "123-punch, how misogyny hurts queer communities" texte intégral en cours de traduction)

Être une butch trans en milieu misogyne

par Butch Cassidyke

Y'en a pas une sur cent, et pourtant elles existent

Je suis une butch trans, mais ce n'est pas toujours suffisant pour que cela soit clair, parce qu'en général lorsqu'on dit «butch trans», les gens pensent à des personnes assignées dans le genre féminin à la naissance, qui sont sur une identité butch tout en étant trans (ou vice-versa), et rarement à des meufs trans qui seraient butchs. Voire, parce qu'on est quand même dans un milieu un tantinet transphobe, quand on dit «butch trans», les genTEs pensent plus facilement à des mecs trans qui ne sont pas *du tout* sur une identité «butch» qu'à, ben, des meufs butchs trans.

Paye ton milieu.

Bref, tout ça pour dire qu'être une butch trans, ce n'est pas forcément être dans le clan hyper-majoritaire, si vous voyez ce que je veux dire. Ce qui pose différents problèmes pour se construire (il n'y a déjà pas tant de modèles que ça de meufs trans qui ont la classe, ni de butches, d'ailleurs, mais alors des butchs trans, niet, même si ça évolue doucement¹), pour échanger là-dessus, ou tout simplement pour dire : ohé, j'existe.

En dehors de ça, et en plus de ce que se tapent les butchs cis, il y a la façon dont être butch peut interagir avec le parcours de transition, le fait de devoir calculer trois mois à l'avance ses rendez-vous psy ou juridiques pour laisser à ses cheveux le temps de repousser de trois centimètres, les questions débiles du genre «mais pourquoi vouloir devenir une fille si c'est pour ressembler à un mec ?», etcaetera.

Eh ben le truc chouette, à naviguer dans un milieu transpédégouine féministe, c'est que j'arrive quand même à me dire que, malgré tout ça, je suis peut-être mieux lotie que les copines trans plus féminines.

Les trucs de filles, c'est trop pas subversif...

Il faut bien l'admettre : on a beau être dans des milieux qui se proclament féministes, transpédégouines, en dehors des normes de l'hétéropatriarcat, on est quand même dans des milieux bien misogynes. Et notamment, il y a deux aspects qui me paraissent frappants de cette misogynie.

Le premier, c'est la valorisation du masculin par rapport au féminin. Certes, ce n'est pas spécialement révolutionnaire de dire ça, c'est un peu le B.A.-BA du féminisme, mais dans certains milieux où on a tendance à considérer qu'on est bien au-dessus de tout ça tellement on est militantEs et déconstruitEs, ça ne fait pas de mal de le rappeler, surtout que la dévalorisation de la féminité se fait souvent, justement, au

¹ On notera par exemple le blog <http://mtfbutches.tumblr.com/>

nom du féminisme (ce n'est pas si rare d'entendre qu'être féminine et féministe, c'est quand même un peu contradictoire) ou du «subversif» : la féminité, c'est pour les gonzesses, alors que la masculinité, c'est trop révolutionnaire².

Le second aspect, c'est l'exotisation et la sexualisation de la féminité. Pour prendre un exemple concret, quand il y a un boulet relou qui va faire de la drague à deux balles sur une copine, en général, ça va être pour la pomme d'une (ou plusieurs) meufs féminines. Même sans parler de drague, les commentaires un peu douteux sur le physique des personnes, c'est souvent les meufs considérées féminines qui se les tapent.

... et les meufs trans, c'est vraiment des caricatures de pas-subversion

En plus de la misogynie, la transphobie est aussi très présente dans ces milieux. C'est un peu le second effet Kiss-Cool de la visibilité trans telle qu'elle est pratiquée actuellement (que ce soit par des trans ou par des cis, d'ailleurs) : on parle plus des personnes trans, on sait qu'elles existent, on sait parfois qu'elles sont trans, ou on le «capte», et comme on fait beaucoup moins de visibilité sur le privilège cis et le fait qu'il s'agit de rapports d'oppression, on oute les genTEs, on leur pose des questions pourries, bref, on fait de la merde, et comme on a l'impression de tout avoir compris à la question trans, on fait encore plus de la merde que dans d'autres milieux, où au moins les genTEs se contentent d'estimer que ça a l'air compliqué et qu'illes feraient mieux de la fermer.

Enfin, «on», surtout les cis, quand même, il faut bien le dire.

Bref, on est dans des milieux où on se tape régulièrement des trucs transphobes. Là où je trouve que le croisement avec la misogynie est assez intéressant, c'est qu'autant sur pas mal de choses (entendre des blagues ou des élucubrations transphobes, se faire oute, ce genre de choses sympathiques) je vais subir ma dose de transphobie comme les copines, autant lorsqu'il s'agit d'interactions plus directes du genre questions intrusives, remarques déplacées, etc, j'ai l'impression de relativement échapper à la plupart.

La première hypothèse pour expliquer cela, c'est que les genTEs n'imaginent tellement pas que les butchs trans puissent exister qu'illes ne vont jamais griller que je suis une meuf trans. Comme je suis quelqu'un qui préfère globalement que les genTEs qui ne sont pas mes potes ne sachent pas que je suis trans, j'avoue que cette hypothèse m'arrangerait, mais j'ai quand même du mal à croire que ça explique tout. Ne serait-ce que parce que même si c'était le cas, il se trouve qu'il y a des genTEs dont je sais qu'ils/elles savent que je suis trans qui vont être moins pénibles avec moi qu'avec des copines.

2 En général, c'est enrobé avec des mots comme «réappropriation», «déconstruction», «queer», pour justifier la masculinité, et «renforcer les normes de genre», «binarisme» pour dévaloriser la féminité. Il faut le reconnaître, le milieu transpédégouine féministe est un peu plus subtil pour faire passer son message «masculinité = révolutionnaire ; féminité = frivolité» que, mettons, le milieu skinhead antifasciste.

La seconde hypothèse, évidemment, c'est la misogynie. C'est que je suis plus acceptée que des copines trans plus féminines parce qu'on peut moins facilement me sortir le truc à deux balles «les meufs trans sont des caricatures de féminité» sans avoir l'air bête ; c'est qu'on me fait moins chier à savoir si telle ou telle partie de mon corps est «vraie» ou pas parce qu'on considère que la féminité est plus artificielle, plus «fausse», que la masculinité. C'est aussi, bêtement, que je vais être plus acceptée par des gouines cis parce que je rentre à peu près dans leurs codes³, et que je peux donc rentrer dans la catégorie «bonne trans acceptable qui n'est pas trop une “caricature de féminité”», ce qui ne passe pas pour des copines plus féminines dans un milieu où cette féminité est décriée.

Cela dit, à bien y réfléchir, la première hypothèse relève également de la misogynie et de la transphobie, et ces aspects entrent en jeu dans le fait de ne pas voir que les meufs trans aussi peuvent être butchs et dans les comportements pénibles que cela induit, comme le fait de voir son identité butch remise en cause dès que la personne a capté qu'on était trans. En physique quantique, le chat de Schrödinger est à la fois mort et vivant jusqu'à ce que quelqu'unE l'observe, moment à partir duquel il ne peut plus être que dans un des deux états. Être une butch trans est parfois un peu pareil : être les deux, c'est assez facile tant qu'on est seule, mais souvent, en étant observée, il faut choisir entre être une butch – et que l'observatrice ne capte pas qu'on est une meuf trans, ou décide de ne pas le prendre vraiment en compte (estimant qu'on n'est pas assez caricaturalement féminine pour faire partie de ces idiots de meufs trans) – ou être une meuf trans – et que l'observatrice n'envisage pas qu'on puisse être butch, souvent en estimant que certains attributs masculins ne sont pas révélateurs d'une masculinité (butchitude) choisie, mais de malheureux résidus révélateurs de l'avant-transition.

Si je ne peux pas être superficielle, ce n'est pas ma révolution

Je n'ai pas été butch toute ma vie, et j'ai notamment eu une expression de genre plus féminine jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Un des changements que j'ai pu constater, c'est que je suis maintenant considérée comme moins superficielle, plus sérieuse (à chercher le pratique plus que le décoratif), que je ne pouvais l'être avant (et aussi plus agressive, plus violente, et autres caractéristiques plaisantes qui restent associées aux butchs) ; et lorsque je suis considérée superficielle, c'est à cause des choses qui sont censées être «féminines».

C'est fou comme les genTEs peuvent se planter, parce que, pour ma part, j'ai l'impression de ne jamais avoir autant assumé mon côté superficiel. Prenons les godasses : je kiffe les grosses bottes coquées, montantes, et si possible à sangles. J'en ai un nombre de paires assez considérable, et, franchement ? Ouais, les docs de base, c'est pratique, mais quand t'as des bottes où il te faut une heure pour

3 Je précise que je suis dans des milieux où il y a une présence et une visibilité de butchs et une relative acceptation ; ce ne serait peut-être pas vrai dans des milieux où les butchs sont hyper stigmatisés.

mettre les lacets, puis les sangles, qui en plus te font un peu mal aux pieds, et ou t'arrêtes pas de t'égratigner les jambes à cause des boucles des sangles, à un moment, il faut quand même admettre que ce n'est pas le summum du pratique. Et, oui, quand je mets ce genre de chaussures, c'est parce que je veux avoir la classe, quitte à avoir mal aux pieds. Ce qui est quand même carrément superficiel.


Un autre exemple ? J'aime bien les cravates. Dans le genre pas pratique, la cravate, ça se pose là. Ou les pointes, aussi, parce que j'aime bien les bracelets à pointes. C'est mon côté fille du métal. Alors les petites pointes, ça va, mais quand je suis vraiment superficielle, ben je sors les grosses impressionnantes, quitte à me galérer à chaque fois que j'enfile ou retire une veste.

Bizarrement, ce n'est jamais là-dessus que les genTEs font des remarques comme quoi c'est superficiel, pas «pratique» ; non, ça va plutôt être sur les boucles d'oreilles (même sur celles qui ne me gênent pas), les trucs un peu roses et un peu *girlys*, les jupes (y compris celles qui me permettent plus de liberté de mouvement que la majorité de mes pantalons), etc.

Et puis ce n'est pas à moi qu'on va dire que je suis une «bourgeoise» à cause de mes vêtements ; je pourrais avoir 300€ de fringues sur moi, je me ferais toujours moins emmerder que la fem d'à-côté qui s'habille intégralement en récup' ou chez Tati.

Bref, tout cela ne veut pas dire que je trouve qu'être butch c'est trop facile, qu'on est trop privilégiée, qu'on ne subit aucune oppression ; c'est surtout que la misogynie prend des formes assez différentes quand on est butch (notamment l'accusation d'être violente ou agressive, ou le fait de vouloir faire «comme les mecs»). Par ailleurs, si j'ai l'impression que le fait d'être butch peut, dans un milieu restreint, me permettre d'être parfois mieux considérée que d'autres meufs trans, je ne pense pas que ce soit dû à un statut «supérieur» de la butch, mais plutôt que les oppressions ne s'additionnent pas simplement et qu'en l'occurrence les genTEs ont tendance à trouver incompatibles les statuts «butch» et «meuf trans», ce qui permet parfois d'éviter de subir certaines galères transphobes mais provient d'une invisibilisation et conduit aussi à des choses moins positives, comme devoir choisir quelle identité peut être plus ou moins «reconnue» à un moment donné. Par ailleurs, si j'ai l'impression d'être parfois mieux acceptée que d'autres meufs trans, j'ai bien conscience que je n'ai pas un statut de gouine cis, et que les quelques «privilèges» que je peux avoir sont à la fois très partiels et conditionnels.

Ce bémol précisé, il me semble que l'expérience que je peux retirer de mon parcours de butch trans, et la différence de traitement par rapport à la période où j'étais sur une expression de genre plus féminine, me fait remettre en cause l'idée que les comportements pénibles subis en tant que meuf trans seraient dûs «juste» à de la transphobie, et à prendre en compte le fait que c'est inextricablement lié à la misogynie et à la dévalorisation de la féminité.



« La misogynie a discrédité les femmes qui parlent haut/aigu et fort en les considérant comme pétasses, folles, irrationnelles et snobinardes. »

*(Kernan Willis, dans "123-punch, how misogyny hurts queer communities",
texte intégral en cours de traduction)*

"Euh, Comme, Totalement !" :

*Aspects politiques et histoire personnelle
d'un jargon fem-iniste.*

par Adrienne Graf

texte initialement publié dans le #2 du zine Femmes Unite !, en juillet 2007
(Portland, OR, USA),

Aussi loin que je me souviene, j'ai toujours été fem. Je ne suis jamais passée par une période tomboy, je n'ai jamais été "une des mecs". Un des principaux indices qui a averti tout le monde - bien avant mon amour pour les perruques, les petits chiens ou Miami - a été ma voix. Insupportable et criarde, elle devait planer au dessus de toutes les voix des autres enfants, brailant des choses à propos de poneys, de dauphins et de princesses.

J'avais le look des filles de la Vallée avant même que la Vallée n'arrive au bord du Pacifique [le "look Vallée" fait référence à un style particulier attribué aux filles de la vallée de San Fernando, à Los Angeles, NDT], agrippant ma gardienne-trappeuse Lisa Frank, faisant sonner les bracelets à mes poignets, et faisant la gueule, ENTRE AUTRES, aux garçons de mon école. Toute petite, ma tendance au bavardage a été remarquée par mes pairs et ma famille campagnarde (merci à vous) et pas vraiment prise au sérieux. JAMAIS. Avec le rythme de ma voix (j'ai toujours parlé avec une intonation de mots qui monte vers le fin de la phrase) et les ponctuations que j'utilisais ("comme", "alors", "quoi", "totalement", etc.) j'ai compris assez tôt que ma façon de parler était perçue comme stupide et risible. (Ah, tient, une remarque : Clueless était comme ma putain de Bible. Évidemment !)

J'ai grandi assez vite - je me suis débrouillée pour échapper à la fac via le mouvement riot grrrl et en étant une bébé-gouine, mais maintenant, dans le monde adulte, j'ai découvert que certaines personnes se comportaient encore comme des enfants. Dans la friche de l'activisme anarchiste couplée à la toute aussi ennuyante Scène Gouine de Portland (et j'ai capitalisé les deux, parce que je le sentais venir GROS COMME ÇA, vous savez ?) ça n'était toujours pas bien de parler et de s'habiller de la façon dont je parlais et m'habillais.

Je faisais partie d'un collectif anarchiste, que j'ai rejoins un peu parce que je voulais vraiment des amiEs et une communauté (que je ne trouvais pas, à ce moment, dans la communauté gouine/queer), un peu parce que ma petite amie de 17 ans y était impliquée, et PRINCIPALEMENT parce que je croyais avec ferveur aux idéaux d'aide mutuelle et à la communauté anarchiste.

J'avais l'impression d'être en permanence une énorme plaisanterie. Les mecs avec qui j'aurais aimé bosser, ou simplement rencontrer, voulaient me baiser ou pensait que j'avais l'air stupide [En VO : "I sounded stupid" = "je "sonnais" stupide", le mot "sounded" a ainsi un double sens, à la fois comme synonyme de "sembler" ou "avoir l'air", et à la fois en référence au son ("sound") de la voix, NDT], et j'ai été attaquée par un message téléphonique d'une gouine plus âgée de la communauté qui me disait que j'avais besoin "d'apprendre à parler plus intelligemment quand je représentais l'anarchisme" et qui au fond me disait de "retourner faire les boutiques". Je me souviens être assise dans ma chambre, écoutant son message encore et encore, pleurant, et me haïssant totalement.

Ça ne s'est pas arrêté là. Je n'écris pas ce texte pour extérioriser mes rancœurs (hé, j'ai des thérapies pour ça, et en plus j'ai complètement grandi maintenant !) mais pour illustrer à quel point j'ai trouvé une communauté radicale/queer hostile et sexiste à ce moment.

Voici une myriade de merdes vraiment folles qui me sont arrivées (liste NON-exhaustive) :

- > railleries (juste devant moi) par un groupe de jeunes gouines qui étaient supposées être mes amies,
- > différentes personnes qui levaient les yeux au ciel quand je parlais,
- > besoin de "prouver" mon intelligence lors de réunions anarchistes, puisque mon comportement et mon apparence étaient rebutantEs,
- > constante et persistante invalidation de la part de gouines et d'autres queers,
- > être moquée (lourdement) a beaucoup, beaucoup, beaucoup d'événements punks,
- > être désapprouvée par des membres de ce que je croyais être ma communauté pendant que mes actions présumées étaient supposées "folles", "garces" ou "commères" (que des défauts féminins, si je peux me permettre de préciser).
- > un jour, je suis entrée dans un magasin où une amie travaillait pour lui rendre visite et discuter, et quand je suis partie, sa collègue (qui s'identifie fortement comme une féministe) s'est plaint de comment une femme (= moi) a l'air stupide quand elle parle haut/aigu (= la hauteur normale de ma voix). Cool.

Je me suis mise en marge. J'ai intégré le sexisme fou et commun. Je me détestais. Mais vous savez quoi ? Je ne pouvais pas arrêter. Je ne savais pas comment "parler plus intelligemment" ou avoir l'air plus "convenable" [En VO : "to look and sound more appropriate" : cf note précédente concernant le double sens du mot "sound", NDT]. Je ne pouvais pas m'arrêter, j'étais comme un train gay fou, accélérant le long de rails dorés, avec comme conducteur Nathan Lane dans un costume de paon, et il n'y avait simplement rien que je puisse faire.

Alors désolée si je ne "sonne" pas comme vous voudriez, si je ne ressemble pas à ce que vous voudriez, ou d'être incapable de la fermer quand quelque chose de chiant ou de craignos se passe. Un aspect de ma libération de genre dit que tous les genres peuvent être radicaux, intelligents ou brillants, et ça inclut ceux qui parlent haut/aigu.

Y'a qu'à changer la façon dont sonne le mot "intelligence" ! Penser que SEULE une façon de parler est intelligente n'est pas seulement sexiste mais aussi sacrément raciste, classiste, validiste, et régionaliste (je pousse ici un cri pour mes amiEs sensationnellEs et traînantEs [en référence à la "voix traînante" des américainEs du sud, NDT] du Sud, vous "sonnez" touTEs aussi intelligemment que moi !).

Et la prochaine fois que vous êtes autour d'une femme ou d'une lady-personne (ou qui que ce soit, d'ailleurs) et que vous pensez qu'elle a l'air stupide, questionnez-vous vraiment sur pourquoi vous pensez ça...



« La misogynie a amenée les hommes trans à s'approprier le mot "tranny/travelo". "Tranny/travelo" est un mot péjoratif désignant les femmes trans travailleuses du sexe. Il a été commercialisé par l'industrie porno par des hommes cisgenres hétéros. Seules les femmes trans pourraient réellement se réapproprier ce mot, mais j'ai principalement entendu des mecs trans se qualifier ainsi. »

(Kernan Willis, dans "123-punch, how misogyny hurts queer communities", texte intégral en cours de traduction)

« *Being brave and vulnerable, it's crucial.* » : *an interview with Ayla*

par Ayla et Kernan.

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Cette interview a été initialement publiée vers la fin des années 2000, dans un zine américain traitant de la misogynie dans la communauté transpédégouinequeer. C'est pour ça qu'Ayla parle parfois d'un zine et sort des noms d'on ne sait où...

Ayla est très fine et cynique dans ses propos, du coup ma traduction d'amatrice ne lui rend pas vraiment honneur et n'est pas très fluide à lire... Je m'en excuse. Par ailleurs, il est là encore tout à fait possible que des erreurs de traduction et des contresens se soient parfois faufiléEs...

INTRODUCTION

Ayla est une femme. Ça a été beaucoup de travail juste pour en arriver là.

C'est une femme trans de 27 ans. Et vous pouvez toujours essayer de la ramener à ce propos !

Elle a un esprit sombre et sérieux avec un coeur tendre et ouvert. Imaginez un poisson.

Elle est aussi complètement métaleuse et ne correspond pas souvent aux normes attendues de ce que doit être ou de ce à quoi doit ressembler une femme trans. Ça vous dit quelque chose ?

Elle est dans ce zine parce qu'elle a de nombreux coups de gueule à pousser.

Ce qui suit est une interview entre elle et Kernan.

KERNAN

On a déjà eu beaucoup de conversations à propos des frustrations/blessures que tu as eu et subi dans des contextes transpédégouinequeers, dues aux réactions des femmes/lesbiennes cis à ton égard. Est-ce que tu peux quand même développer pour nos lecteurices ?

AYLA

Euh... Je sens que les lesbiennes / femmes queer cisgenres sont parfois "ok avec moi" ou "sympas avec moi" en tant que camarade queer, mais ça semble être seulement parce qu'elles me perçoivent comme un pédé fem tendre, une sorte de garçon sympa aux longs cheveux. C'est ça le type de validation auquel j'ai droit. Et pas en tant que femme.

Comme si elles se concurrençaient à être "cools/sympas" avec moi en tant que femme trans (en apparence) pour recevoir des "bons points politiquement corrects", sans jamais valider ni reconnaître vraiment ma féminité.

Je vois rarement des lesbiennes cis (spécifiquement) ou des femmes queers être interpellées sur cette transphobie insidieuse qui je crois est encore bien vivace dans l'esprit de beaucoup. Ça ressemble parfois à « Hey, c'est tout ce que tu vas obtenir de moi, espèce de monstre... », une espèce de gentillesse qui se maintient à la surface. Être "cool avec moi" signifie en réalité seulement que je ne devrais pas (au moins sur le moment) recevoir ouvertement de l'hostilité, de l'intolérance, de la condescendance dégradante, etc.

Je détecte que sous la surface, les lesbiennes sont souvent paranos vis à vis de moi, tellement nerveuses à l'idée que je puisse éventuellement être attirée par elles ! Comme, oh merde, qu'est-ce que ça pourrait signifier si en fait elles me croyaient et m'acceptaient comme femme queer parmi elles, avec ma propre expérience issue de mon identité queer féminine...

Je vois ces choses le plus souvent chez les lesbiennes / femmes queers cis qui semblent suivre la seconde vague féministe relative aux femmes et aux hommes, à la transsexualité, au genre et à la sexualité en général. Il semblerait qu'elles surcompensent leurs propres phobies et leur ignorance indéniable en étant excessivement gentilles avec moi. J'ai aussi droit à des réactions du genre « Oh comme c'est mimi, tu es une de ces femmes trans qui existent dans ce monde et dont j'ai entendu parler ». Une attitude paternaliste, condescendante, humiliante comme « Oh, comme c'est mimi, tu essayes d'être une femme ». Wow, c'est marrant ! Imagine, je me sens tellement validée par celles qui ont leur propre vécu de femme queer que je pourrais aller me jeter sous un pont. Je veux dire, ce ne sont évidemment pas que les lesbiennes / femmes queers cis qui ont ces comportements, ce sont aussi les femmes straights. En réalité, ce sont toutes les personnes cis.

Avec mes amiEs proches, on a aussi eu la réflexion sur cet inexcusable regain de séparatisme lesbien [celui qui est essentialiste, ndt] qui a refait surface ces

dernières années. Cette résurgence se tient main dans la main avec la seconde vague politique mentionnée auparavant et qui apparaît tout le temps comme un truc trop cool. Peut-être juste que ça n'a jamais cessé. Ouais, ce n'est probablement que ça.

C'est vraiment triste et blessant de voir des gentes prétendre se préoccuper de quelque chose à un moment, et maintenant juste laisser tomber tout ça. Tenir si chèrement à une vie précieuse de croyances basées sur des notions si nazes sur le genre, la socialisation, le corps, le "sexe" / "sexe de naissance", la sexualité, etc. Ce sont des gentes que j'ai un jour considéré comme amies ou au moins alliées ou reliées à ma supposée "communauté" transpédégouinequeer. Ça inclut une transphobie intégrée et dissimulée, ou aussi le simple sabotage de toute solidarité trans, ou de revendications qui semblaient précédemment, quoique temporairement, acquises.

Et, bon, en général tout le monde lève les yeux au ciel en réponse aux problématiques trans et aux besoins réels de sécurité et de solidarité, ce qui signifie en réalité très peu de sincérité et de cohérence. Ça ressemble clairement à une tendance générale à dire « Ça y est, on a fait des trucs trans, on peut passer à autre chose maintenant. Non ? Vous avez eu votre tour pour exprimer vos pauvres petits vécus, alors retournez dans vos placards (ce qui n'est de toute façon pas si grave, spécialement pour les femmes trans qui ont de toute façon été socialisées comme des mecs), et laissez les *vraies* personnes récupérer leur espace nécessaire, que vous aviez infiltré pendant un temps... »

Ça alors ! Qu'est ce que je m'imaginais ! Mon vécu, c'est juste pour le plaisir, juste pour paraître, seulement le week-end quand personne ne regarde, vous ne le saviez pas ? Je me cache habituellement dans ma petite cave, comme une bonne trans, pour que les hétéros-beaufs virils ne me frappent pas à mort. Qu'est ce que je suis conne ! Je n'ai ni travail, ni vie, ni relation, ni rien qui me tienne à coeur ou en quoi je crois. Juste me complaire dans mon malheur et m'apitoyer sur mon sort dans mon placard de honte et d'illusion, comme je suis sensée faire. Allez, sans blague ? Je veux dire, tout est à mes pieds ! Le monde est à moi, bordel ! C'est sûr, je pourrais aussi juste choisir de ne pas être une femme si je voulais, et retourner de l'autre côté de la barricade pour récupérer toutes les facilités et les privilèges qui me sont offerts en ce monde, vu que je suis née mâle. N'est-ce pas ? C'est pas comme si je préférerais me tuer, hein. Oups, je suis vraiment trop stupide...

KERNAN

Et à propos de tes expériences avec les hétéras cis ? Y'a t'il des réactions similaires / différentes ?

AYLA

Oui, je suis confrontée aux mêmes réactions. À coup sûr, quelques conneries du genre "Oh, comme c'est mimi...".

Particulièrement, beaucoup de commentaires inappropriés du genre « J'en ai entendu parler sur Oprah [The Oprah Winfrey Show, talk show très populaire aux USA, ndt] », et c'est parti pour des tonnes de questions intrusives et des « Je sais tout à fait ce que tu ressens, laisse moi t'apprendre la vie ». Ah. Ce sont des moments ridiculement chiants, faux et blessants. C'est maintenant plus qu'évident. Tout comme « Oh mon dieu, je sais ce qui t'arrives et ô combien ça doit être horrible et difficile pour toi ! », ou d'autres choses dans le genre. Je veux dire, des personnes disent des trucs du genre « Vraiment, vraiment, ça t'arrives à Toi ! » avec des idées tant attendues, prévisibles et malheureusement normalisées sur ce qui devrait faire partie de mon expérience (et de celle de toutes les personnes trans, je suis sûre). Je veux dire, je suis sûre que vous savez à quel point les genTEs peuvent être stupides, et parfois très obstinément on dirait.

Mais j'imagine que ce que je veux dire en parlant de tout ça, c'est que la plupart de ces merdes se produisent dans le non-dit et l'insidieux. En silence, sans aucun recours, et la plupart du temps sans que personne ne remarque rien, sauf moi dans ma vie quotidienne. Ce qui inclue définitivement aussi ce que j'ai dit à propos de mes expériences avec les lesbiennes / femmes queers cis.

Mais oui, ce que j'expérimente le plus souvent dans mon quotidien de la part des hétéras cis, ce sont des réactions dures/hostiles à mon corps et à mon expression de genre... Une confusion troublante envers qui je suis. Souvent, ça prend les formes de : fascination malsaine (dévisager, rire, ricaner entre amiEs et même avec des inconnuEs), horreur et dégoût (différentes sortes de haines explicites ou subliminales, colère, jugement), impatience et inconfort (être incapable de "comprendre/classer/respecter" mon genre et ma sexualité), et tant d'autres...

Je travaille dans le centre ville de Portland, pile poil au milieu de Straightland. Tous les trous du cul bourgeois / de classe moyenne, straights, résidants des banlieues pavillonnaires sont partout autour de moi au quotidien, et j'interagis avec eux, en essayant de rester forte et fidèle à moi-même. C'est dur. Sans le moindre doute, j'encaisse quotidiennement des tas de merde de la part des beaufs straights normaux. Particulièrement dans les ascenceurs, avec les hommes d'affaires blancs, riches, etc. C'est pénible et dégoûtant. Les regards insistants et voyeurs, ceux qui me jaugent de haut en bas, tous les regards qui disent « Qu'est ce que c'est que ce truc ? », tous les connards qui me fixent avec horreur, etc.

Mais oui, je sens le besoin de m'attarder sur les réactions à mon égard de la part des autres femmes, dans mon monde. Surtout depuis que dans ce zine vous parlez beaucoup de misogynie, de transmisogynie et des relations entre des personnes qui partagent certaines expériences.

La plupart du temps, les femmes cis straights surjouent cette espèce de gentillesse exacerbée, bizarre et suspecte. Ceci, bien sûr, quand elles ne sont pas trop occupées à m'assigner dans la catégorie HOMME et à refuser de prendre le temps de me voir, d'attendre un indice ou de demander qui je suis avant de faire des suppositions me rendant encore plus invisible.

Ah... Il y a aussi les fois où elles se vantent, sans me demander mon avis, de tous les trucs TRANS qu'elles ont découvert ces derniers temps. Toutes ces choses qu'elle *ne peuvent juste pas croire*... Blablablabla... Ah. Vomi. Foutez moi la paix. Non, je n'ai pas vu ce boxer movie. Non, je n'en ai rien à fiche de Transamerica ou de Oprah. Non, on ne parlera pas (encore) de Ma Vie En Rose, ni de Boy's Don't Cry, etc. Discute de ça avec quelqu'unE d'autre. S'il te plaît ! Non, je ne veux pas entendre la dernière connerie que ta famille, ta meilleure amie, ton coloc', ton amoureuse a dit sur les personnes trans. J'en ai entendu assez de mes propres oreilles pour un bon bout de temps... Ceci n'est pas être unE alliéE.

Un bon début serait d'écouter, d'apprendre, de se préoccuper, d'abandonner un peu d'aisance, et de faire un travail personnel sur l'identité de genre, l'expression de genre et les expériences de genre (comme tant de personnes trans *doivent* le faire, partout, tout le temps). Apprendre à être juste et attentionnéE, sans jugement ni dédain pour le corps de quiconque.

C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu participer à ce zine, et pourquoi je suis si excitée par les choses qui y sont dites et écrites. Ça a tellement de sens de partager nos processus de guérison, nos découvertes et de grandir ensemble. Nous devons arrêter de rester dans l'ombre, d'avoir honte, de nous taire et d'être ignorées. Nous devons oser dire que tout ça c'est de la merde et que ça va changer, même si on doit pleurer, crier et se soulever. Merci à vous d'être courageuXSES et vulnérables. C'est crucial.

KERNAN

Ok, on respire profondément... Je t'ai entendue parler d'un certain nombre d'expériences et de choses que les genTEs disent et font continuellement, en relation avec le sexe, les flirts et les rencards... Est-ce que tu peux en parler un peu, et particulièrement de la fétichisation ?

AYLA

Ah, nous y voilà. Oui, vaste sujet. Un peu comme un grand monstre effrayant juste là, qui m'attend pour me désintégrer et me mettre sans dessus dessous.

Etre fétichisée est ma plus grande peur, que ce soit en tant qu'icone de la transsexualité, ou juste en tant que corps "freak", modèle de carnaval, ou quoi que ce soit dans le genre. Ça étouffe et dégrade complètement mon corps, mon âme et mon esprit.

Beaucoup de personnes, de toutes sexualités et de toutes identités de genre, me fétichisent et me rabaissent en réduisant mon expérience à un aspect sexuel. Comme si, *ce que je suis* était une prouesse sexuelle, ma plus belle réussite. Ou, au moins, serait ce qui est valorisable et intrigant chez moi.

Ok, oui, j'ai aussi vu ce film... Et oui, Tim Curry est sacrément sexy dans un corset. Mais hey, devine quoi ? La vie des femmes trans ne se limite pas au sexe, à la sur-disponibilité sexuelle et/ou à l'objectisation sexuelle. Simplement comme les femmes cis des mouvements féministes qui se sont toujours battues pour dénoncer l'objectisation et son aspect dégradant : que la valeur des femmes soit limitée et rabaissée à leur disponibilité sexuelle, à leurs capacités sexuelles, à l'usage que peuvent faire de leurs corps ceux qui les jugent du haut de leurs privilèges pour exercer sur elles leur pouvoir.

Je ne veux pas m'aliéner plus, ni accentuer cette séparation qui a existé et qui continue d'exister entre les femmes cis et les femmes trans. Je ne veux pas parler *d'expériences de femmes* séparément de la mienne quand on discute de ces choses, et encourager ainsi encore plus la transphobie et la transmisogynie. Parce que merde, c'est assez souvent le cas, malheureusement.

D'accord, nous ne sommes pas pareilles. Nos expériences diffèrent, et c'est souvent important de faire cette distinction. Par exemple, oui, les femmes cis ne partagent pas forcément l'expérience d'avoir peur d'être frappée à mort par des bourrins sous prétexte d'être une fille avec une bite dans *leur* monde. Mais c'est aussi juste que *toutes* les expériences des femmes diffèrent les unes des autres. Il y a beaucoup, beaucoup de manières d'être une femme dans ce monde.

J'aimerais que ceci soit évident et ne pas avoir besoin de le dire, mais apparemment ce n'est pas le cas : la vie de chaque femme trans est différente et unique. On ne porte pas toutes les mêmes fringues, on n'a pas toutes la même sexualité ni la même identité de genre, on ne baise pas toutes de la même façon, on n'est pas toutes attirées par le même genre de personnes, on ne parle pas toutes de la même manière, on n'a pas toutes la même apparence, on n'a pas toutes les

mêmes positions politiques, on n'a pas toutes vécu la même enfance, etc. Le plus navrant étant que j'ai souvent entendu ces conneries de la part d'autres femmes queers, ce qui est particulièrement déprimant.

C'est une autre raison pourquoi être fétichisée est dégradant, empoisonnant et tellement faux. Nous ne sommes pas forcément des "culs-freaks", des monstres sexuellement disponibles voulant tout essayer, avec des désirs et des pratiques BDSM, désespérément sexy et prêtes à baiser 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Je ne suis pas l'incarnation de cette chanson crasseuse que tu adores et que tu as pulvérisé dans les oreilles des genTEs à la dernière soirée "lez/queer-trop-bouréE-pour-baiser" de ta ville.

Je veux dire, merde, je suis sexy. Ces dernières années, j'ai eu, sans aucun doute, des aventures de pétasse scandaleuses et polyamoureuses en dansant, en flirtant, en baisant. Je kiffe vraiment ça, je suis une putain de queer et je suis excitée par le sexe, oui.

Mais je suis aussi particulièrement dans la construction d'une communauté / famille et de solidarités avec les personnes qui me sont chères et pour qui je suis chère. L'amitié intime, les relations affinitaires et le soutien sont des choses auxquelles je donne une valeur très haute.

KERNAN

Merci de partager toutes ces choses intenses et personnelles. Mais si ça ne te dérange pas, je vais te demander de développer un peu plus... Comment le fait d'être fétichisée joue-t-il sur toi ?

AYLA

Les genTEs apprécient m'utiliser de temps en temps pour leurs expérimentations bizarres ou pour mettre de la nouveauté dans leur relation au sexe, à l'érotisme, à la sexualité ou au genre. Tout ça le plus souvent de façon implicite et inassumée, mais néanmoins effrayante et non consentie.

Avec les gouines, ça se sent parfois qu'elles veulent "essayer" une femme trans pour être aventureuses, ou qu'elles veulent être avec *un gars* dans leur esprit sans perdre leurs points de lesbienne "gold-star" (le dernier point ayant été exemplifiée par quelqu'une qui m'a dit un jour : « Je suis toujours gold-star ». Comme, ok, mais qui est-ce que tu essayes de convaincre là ?).

Parfois, de la part de pédés, de gays ou de mecs bis/queers, je ressens des espèces de « Oh, chéri. Qu'est ce que c'est ? C'est bizarre et sexy ! Ça ressemble assez à un mec pour que je le baise ». Ou des trucs dans le genre. Les gays / hommes queers me sexualisent et me draguent souvent, et parfois ça me le fait, parce que oui, je suis queer et attirée par les *queers*. Alors oui, merci de me regarder, mais aussitôt je redeviens invisible. Et pour les autres, je suis plus souvent invisible que vue, appréciée et validée en tant que moi-même. Fais chier.

C'est blasant parce que je suis souvent attirée par des hommes, et j'aimerais qu'on sorte ensemble, qu'on fricote, qu'on baise, mais les mecs straights peuvent être vraiment compliqués par rapport à ça, ou sont juste totalement indisponibles pour moi de toute façon. Particulièrement quand je sens que les mecs straights sont "bi-curieux" et me veulent pour que je sois leur point à mi-chemin vers, tu sais, être avec *un gars*. Jesus, vraiment ! Foutez moi la paix. Je ne veux pas être votre "exploration de coming out", votre expérience scientifique.

Et puis il y a les filles straights. Je sens une autre forme de curiosité de leur part, dans le fait de sortir avec ou de baiser une meuf trans pour essayer d'être avec une femme sans trop se mouiller, en restant dans un juste milieu "raisonnable". Tu vois ?... Dans le genre « Ce n'est pas si difficile d'être queer après tout, non ? Tu es juste un mec efféminé. J'ai l'habitude de ce genre de choses. Ton corps correspond à ce que je m'attend normalement à trouver quand je baise d'autres personnes, je veux dire des mecs. Tu as une bite, non ? N'est-ce pas ?... Attends..., non ? »

Une femme avec qui j'ai fait l'erreur de m'engager temporairement m'a demandé, alors qu'on était en train de se caresser : « Ça te sert à quoi de baiser, toi ? À quoi bon ? ». À partir de là, j'ai commencé à décliner psychologiquement. Trop cool. J'ai beaucoup de sentiments d'anxiété et de nervosité avec les nouvelles personnes, à me demander ce qu'elles attendent de moi, de mon corps. Ce qu'elles attendent comme pratiques sexuelles, ce qu'elles attendent de mon corps, de ce à quoi il ressemble, de ce qu'il ressent, de ce qu'il est capable de faire, etc. C'est déroutant et sans relâche. J'en suis arrivée à devenir stone et top, alors qu'en réalité je ne voulais pas ce rôle en moi. J'ai fini par prendre l'habitude de garder tous mes habits sur moi, de me concentrer sur l'autre personne, tout en me sentant condamnée à répéter constamment cette sexualité solitaire et isolée dans laquelle je ne me suis jamais sentie en sécurité ou en confiance, et dans laquelle je n'ai jamais été vue ni écoutée.

Je ne sais pas, mais je me demande si certaines des sexcapades dont j'ai parlé n'ont pas été encouragées par un état d'esprit général dans la communauté transpédégouinequeer, et par l'attente et l'injonction à être une personne très disponible sexuellement, pétasse et scandaleuse. Dans cette communauté, j'ai souvent trouvé un environnement favorisant la compétition, où les limites sont floues, et où on attend des personnes qu'elles soient sexuelles la plupart du temps, voire toujours, ou au moins assez souvent. Ça m'agace, et ça me rend vraiment très nerveuse.

De nombreuses fois, j'ai ressentis le besoin d'être calme et solennelle en moi, pour penser à qui je suis vraiment, à ce que je désire réellement, à quelles sont mes attentes et mes besoins dans ma vie et mes relations avec ceux de ma communauté/famille transpédégouinequeer. Sans la pression qui se fait sentir dans beaucoup d'endroits souvent superficiels que nous avons fini par faire exister ensemble : boums, bars, performances, Pride, et autres événements queers.

KERNAN

Oui, je pense vraiment que beaucoup de personnes transpédégouinequeers auraient besoin de plus de limites et de consentement... Qu'est ce que tu aimerais voir d'autre, personnellement et au sein de la communauté transpédégouinequeer ?

AYLA

Je considère vraiment que les endroits et les expériences communautaires transpédégouinequeers sont importantEs et je sais combien cela peut être nécessaire pour nous touTEs. Principalement pour pouvoir juste se laisser aller et se détendre ensemble, loin de ce monde de merde dans lequel on vit souvent, de nos boulots, d'être visibles en public dans la ville et dans Straightland, tout le temps.

Maintenant, je pense aussi que ces espaces sont particulièrement la raison pour laquelle les personnes comme moi, ou d'autres amiEs chÈrEs (trans ou non) sont souvent séparÉs, isolÉs et déconnectÉs. Je dois me débrouiller seule, avec mon anxiété et mes sentiments de vide ou de détachement, quand tout ce que j'ai pour évoluer, quand les seuls endroits où je peux exister et m'exprimer au sein de la "communauté transpédégouinequeer" sont ceux que j'ai mentionnés.

Attention, je sais que je peux agir sur ce en quoi j'ai choisi de passer mon temps et d'investir mon énergie. J'essaye et je crée autour de moi une communauté faite de personnes et d'expériences qui me nourrissent, m'inspirent et me guérissent réellement. L'emprise, l'influence et la capacité d'action sont des choses sur lesquelles je travaille à ce moment de ma vie, en approfondissant jusqu'au enième degré. Mais je veux voir plus de travail collectif entre les transpédégouinequeers pour aboutir à des changements profonds et significatifs, en étant plus connectÉs avec d'autres dans nos communautés et "familles". Nous avons touTEs le pouvoir et la possibilité d'agir. Nous pouvons et devons faire des choix, même si ce n'est pas souvent facile et que je vois bien que la plupart du temps nous restons engluÉs à simplement survivre et que les relations aux autres sont secondaires et irrégulières. Kernan, je me souviens qu'on a déjà beaucoup parlé de tout ça,... Je veux voir plus de solidarité.

Pour de vrai. Je parle dans une perspective globale. Je parle en tant que Ayla, en tant que personne liée à mes amiEs proches et à ma famille transpédégouinequeer, en tant que membre d'une large "communauté transpédégouinequeer". Ça ne me quitte pas. Mon expérience n'est pas quelque chose que je peux supprimer, mettre de côté ou entre parenthèses, ou dont je peux me préoccuper *un autre jour*, peu importe avec quelle force j'essaye. Je veux m'apaiser. Je veux guérir. Et je veux une telle communauté transpédégouinequeer pour me soutenir là dedans.

KERNAN

Carrément. J'aimerais vraiment sentir plus de soutien de la part d'autres transpédégouinequeers, et voir plus de tentatives pour connaître et reconnaître d'autres transpédégouinequeers en dehors de nos petits cercles d'amiEs. Pffff, un jour... D'autres pensées ou réflexions ???

AYLA

Être sollicitée pour participer à ce zine a été vraiment effrayant, déroutant et difficile pour moi. C'est toujours difficile de sortir de l'ombre, et ça continue à l'être pour moi. C'est un processus qui dure toute la vie. Je me sens gênée et exposée, particulièrement en essayant d'exprimer des choses en toute confiance et sans excuse ni démenti.

Je sentais que je mettais en péril ma "sécurité", mon "bien-être", en gardant mon expérience privée, loin des jugements extérieurs et du rejet des autres. Merde, j'ai réalisé que c'était un besoin crucial, et la vraie raison de *pourquoi* je devais parler de mon expérience. Merde au silence. Merde aux personnes qui s'en tirent toujours malgré leurs comportements peu inclusifs et leurs stéréotypes sur les femmes trans.

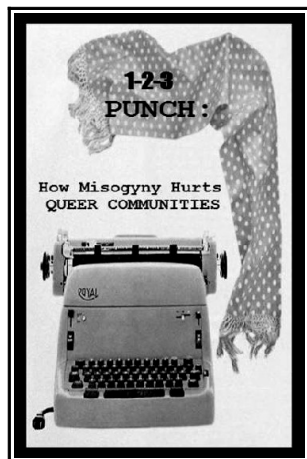
Alors j'ai été d'accord avec cette idée un peu moins effrayante de faire une interview. Et je ne peux pas exprimer à quel point j'apprécie l'espace, l'encouragement, le soutien et la validation qui me permettent de m'avancer, de partager et d'être écoutée. Cette valorisation que tu accordes à ce que j'ai à dire. Merci pour ça, Kernan. Vous êtes vraiment merveilleuxSES et je crois fermement que ce zine est exceptionnel et important. Crucial.

Ça m'a semblé vraiment énorme, et ça m'a demandé beaucoup d'énergie émotionnelle de parler de toutes ces choses profondes, dures et parfois très douloureuses. Par le passé, j'ai souvent vécu les choses d'une manière très secrète et honteuse. Totalement fermée et isolée, réfugiée dans les journaux quand j'étais plus jeune, quand je ne savais pas vers quoi d'autre me tourner. Alors oui, ça a été intimidant d'essayer de me motiver et de rassembler du courage pour exprimer toutes ces choses. Mais verbaliser ces choses, et briser le silence de l'isolement, est quelque chose qui je crois a besoin de se reproduire encore et encore. Alors merci d'avoir lu.



Chroniques de brochures

**123-PUNCH, HOW MISOGYNY
HURTS QUEER COMMUNITIES** /
95pA5 / <http://tpgaf.herbesfolles.org/Brochures/123punch>

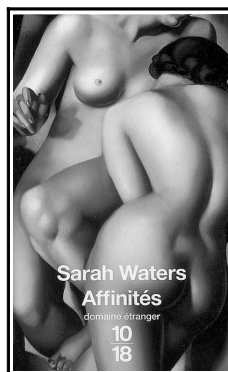


Cette brochure est tout d'abord hyper belle, avec une mise en page punk très élaborée, via de nombreux collages et découpages particulièrement réussis et chiadés. Au niveau du fond, on y trouve de nombreux textes abondant, analysant,

critiquant et visibilisant la misogynie qui sévit dans les milieux transpédégouine. Ce sont souvent des fems et/ou des meufs trans qui y écrivent, comme par hasard. De là à élaborer une théorie sur les mécanismes d'injonction au genre et à la respectabilité, il n'y a qu'un pas... Surtout, soyez et restez femmes, mais quand même pas trop. Du coup voilà, c'est de ça que ça parle. Certains textes ne m'ont pas spécialement marquée, faute d'être suffisamment approfondis (ou de les avoir suffisamment compris – il faut préciser que la brochure est en anglais), alors que d'autres m'ont complètement bluffée, notamment l'interview d'Ayla traduite et reproduite dans la première partie de ce zine, où elle raconte avec cynisme et lucidité la foule de réactions misogynes et transphobes qu'elle se prend dans la gueule quotidiennement. Il y a aussi deux textes de mecs trans, dont un qui analyse point par point les effets de la misogynie dans la vie quotidienne des milieux transpédégouine, et qui les illustre d'exemples très concrets. Là encore, j'ai été bluffée par certaines analyses qui vont fouiller dans les plus sombres recoins des normes et évidences couramment admises dans les milieux en question. Bref, si vous lisez un peu

l'anglais, je vous incite fortement à vous plonger dans cette brochure, et sinon, je vous promet de me remettre bientôt à ma tâche de traductrice amatrice...

Chroniques de livres



AFFINITÉS

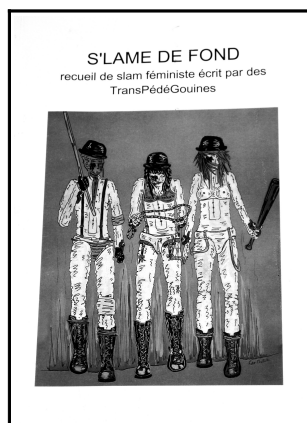
J'ai lu *Caresser le velours*, le premier roman de Sarah Waters, il y a maintenant quelques années, et il m'avait déjà relativement plu. L'été dernier, j'ai eu l'occasion de croiser la route d'*Affinités*, son

deuxième roman, et je dois dire que j'ai été définitivement conquise. Certes, Sarah Waters entérine la valeur de l'amour et la foi qu'on peut y mettre, et c'est dommage. Cependant, vu qu'on est dans de la fiction, il faut avouer qu'un décor d'Angleterre victorienne se marie quand même très bien avec des sentiments amoureux, des dilemmes dramatiques, des trahisons déchirantes, des corsets trop serrés et de longues boucles brunes... Puis je crois que je trouve ça assez canon que si les héroïnes du livre sont lesbiennes, l'intrigue et les événements ne tournent pas spécifiquement autour de ça, même si leur lesbianisme est une donnée de base qui a une importance permanente tout au long de l'histoire. Ce n'est ni un détail, ni un handicap, mais bien une identité qui structure leur vie suffisamment pour qu'il puisse aussi se passer plein d'autres choses... Bref, pour vous faire un petit résumé, Margaret Prior est une jeune bourgeoise, fille de bonne famille, qui s'emmerde dans la vie et qui un jour se dit que pour tuer le temps elle pourrait faire de l'humanitaire en allant prêcher la bonne parole à la prison de Millbank. Ce faisant, elle s'entichie de Selina Dawes, une détenue qu'elle trouve trop classe et trop canon. Elle en tombe complètement

in love et se lance dans de grands projets pour l'aider à sortir de taule, via spiritisme et compte en banque. De son côté, Selina envisage tranquillement son projet de sortie et gère méthodiquement les différentes étapes de sa réalisation, en n'oubliant pas d'y ajouter une petite touche de lutte de classe qui ne manque pas, justement, de classe (et de froideur belle et cruelle non plus). Bon, pour tout vous dire, j'ai été convaincue autant par les personnages que par l'intrigue, et autant par le contexte dans lequel ça se passe que par les descriptions détaillées de lieux ou de vêtements. Enfin, pour achever de vous convaincre, je ne suis pas du tout une grande lectrice, et je l'ai lu en quelques jours, me jetant dessus dès que j'avais un moment de libre. Ceci dit, compte tenu de la dimension légèrement fleur bleue d'une partie de l'histoire, je crois qu'avec cette chronique je viens de perdre partiellement ma crédibilité de warriore...

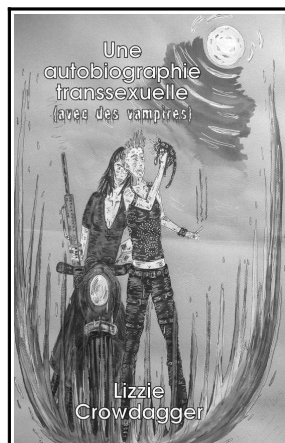
S'LAME DE FOND

Dispo pour 3€ minimum + frais de port chez : slamedefond@yahoo.fr



Ceci est un recueil de slam féministe écrit par des transpédégoûines lors de plusieurs ateliers d'écriture (UEEH à Marseille, Titanik à Montreuil, J'en Suis J'y Reste à Lille) et glanés par ci par là au gré des rencontres et des scènes. Je dois avouer que le slam n'est pas un truc qui me parle énormément, même si je trouve quand même ça classe de voir des gentEs débiter de jolies phrases intelligentes qui s'enchaînent harmonieusement. Du coup, j'ai surtout apprécié certains textes que j'avais déjà eu l'occasion de voir dits en live, me remémorant les expressions et intonations de leurs auteurEs. Au niveau du fond, les textes abordent des thèmes tels que les identités, les genoux des

connards, l'égo, le corps, le féminisme, la visibilité, la découverte de nouvelles choses, et permettent parfois de régler quelques comptes ou de laisser libre cours à certains sentiments...



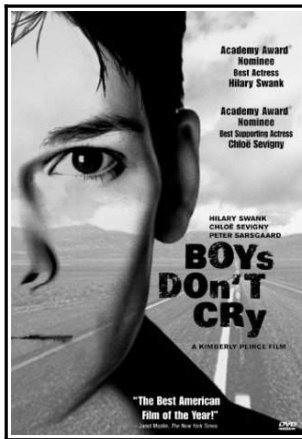
UNE AUTOBIOGRAPHIE TRANSSEXUELLE (AVEC DES VAMPIRES)

Livre 261 pages, dispo via : <http://reveries.info>

Quelle surprise de voir Elisabeth Henry, célèbre auteure de fantasy, s'illustrer aussi par un talent

particulièrement brillant de traductrice, en publiant ici la VF d'un recueil de trois nouvelles signées Lizzie Crowdagger. Pour la première fois en France, nous avons donc ici accès aux récits autobiographiques de Cassandra Van Helsing, qui raconte avec style sa vie compliquée de lesbienne transsexuelle confrontée aux difficultés d'un parcours trans, à une société transphobe et misogyne, à des agressions quotidiennes, à un parcours médical complexe et DIY, à sa famille peu encline à ce qu'elle s'éloigne du chemin suivie par les générations qui l'ont précédée, à une acceptation tout relative au sein du milieu lesbien local, aux tentatives de manipulation par les lobbys masculinistes, etc. Accessoirement, on constate aussi qu'une des principales difficultés dans la vie de Cassie est de devoir sans répit faire face aux stigmatisations engendrées par son statut de pathétique mortelle au sein d'un gang de bikeuses surnaturelles (vampires, louves-garous, sorcières, geeks,...), mais aussi de devoir se présenter tous les matins à la fac, alors que ses nuits sont peuplées de règlements de comptes, de virées en Harley, de dragons et de petits chats mignons, de répliques cinglantes, de kebabs-frites et de différentes sortes de plaisirs sanguinolents...

Chroniques de films



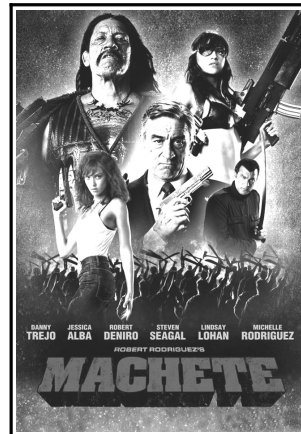
BOYS DON'T CRY

De Kimberly Peirce, avec Hilary Swank, 1999.

Certes, je ne suis pas spécialement adepte de films gore, mais « Boys don't cry » est le seul film que j'ai eu l'occasion de voir et qui m'a donné envie de vomir... Alors, peut-

être qu'on peut lui trouver plein de qualités cinématographiques, voire militantes, mais moi, tout ce que j'ai vu c'est un mec trans qui se fait trasher la gueule du début à la fin pour finir par se faire buter. Alors j'avoue que ça a tendance à m'énervé quand je vois une chronique de La Dixième Muse ou de je ne sais quel blog Lez-Cis qui s'extasie devant ce chef d'oeuvre et devant la performance d'actrice de Hilary Swank sans tilter une seule seconde que ce n'est pas un film lesbien, que ce n'est pas un film powerful, que comme d'hab c'est unE cis qui joue le rôle d'unE trans, et que bordel ça donne juste envie de passer le reste de son existence cachéE dans un coin et de ne plus jamais sortir de chez soi. Mais bon, ça se saurait si qui que ce soit était disposé à nous laisser le pouvoir sur nos histoires et à se retenir de tout absorber pour s'enrichir. Parce qu'en plus d'être super trash, je n'ai pas le souvenir (certes, je l'ai vu il y a longtemps, et je n'ai pas eu le courage de le revoir pour faire cette chronique) qu'il laisse entrevoir la moindre perspective positive ou la moindre issue éventuelle. Il me semble au contraire que tout le film se déroule d'une manière tout à fait logique, froide et structurée, comme si c'était la démonstration d'une équation mathématique qui viserait à prouver que « trans » = « vie de merde » + « assassinéE ». Ce qui, si ça a le mérite d'être en partie fidèle à certaines réalités, ne suffit absolument pas à faire de ce film un film culte, ni une oeuvre de la

cause trans, et encore moins de la cause lesbienne. Bref, fichez la paix à nos mortEs, et mangez les vôtres.



MACHETE

De Robert Rodriguez, avec Michelle Rodriguez, 2010.

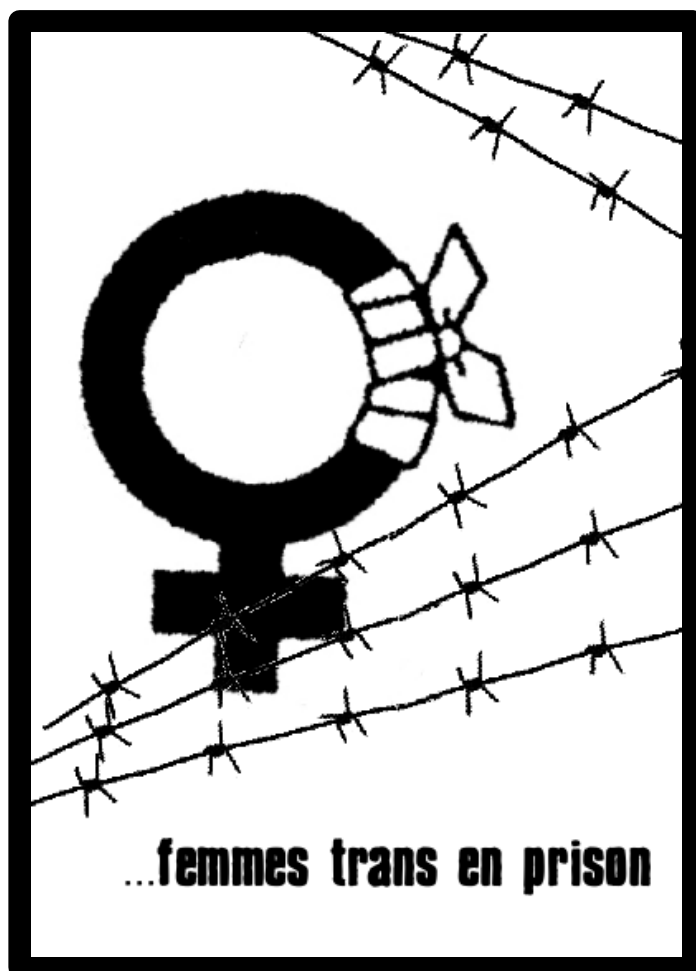
Ce film assez récent de Robert Rodriguez constitue une oeuvre militante qui devrait lui valoir d'être projeté dans chaque lieu alternatif de chaque ville de chaque pays qui dispose d'une version sous-titrée en sa langue. Premièrement, on assiste à une réelle lutte de personnes racisées et/ou immigrées mexicaines qui s'organisent en réseau pour combattre le nationalisme américain et la fermeture des frontières. Leur action communautaire est efficace, radicale, sans concession, revendiquée et assumée. Ensuite, Michelle Rodriguez, la personne qui est à la tête de ce réseau autogéré, est une meuf qui a trop la classe, qui déchire tout et qui est lesbienne, même si elle ne l'assume pas trop auprès des studios d'Hollywood. En ce qui concerne le héros, Machete, il faut dire que la production a censuré la première version du film où son rôle était attribué à une grosse butch trop la classe (ceci étant expliqué seulement dans les bonus du DVD). On peut donc déplorer que, dans ce monde capitaliste, le réalisateur ait cédé à la pression et l'ait remplacée par un mec, même s'il a la classe aussi. Pour finir, Jessica Alba, mieux connue sous le nom de Max, nous donne une belle leçon de lutte des classes en passant du rôle de gardienne de l'ordre établi à celui de déserteuse mutinée. En conséquence, n'hésitez pas à visionner et à projeter ce film, tant pour valoriser les différents aspects politiques et militants mentionnés ci-dessus que pour rester bouche bée devant certaines scènes telles que celle où Michelle Rodriguez a le bon goût de dégommer tout le monde avec son flingue...

...femmes trans en prison

Nouvelle brochure 40pA5

20 pages de témoignages de femmes trans incarcérées ou ayant été incarcérées aux USA

5 textes relatant et analysant la situation des femmes trans incarcérées, les liens avec la justice, les responsabilités des activistes, etc...



Cette brochure tente de mettre à jour la situation des femmes trans en prison.

« Le directeur est venu dans ma cellule et m'a dit "Tu as un pénis ou un vagin ?" J'ai dit "un pénis". Il m'a dit "voyons voir", alors j'ai dû lui montrer. Et puis il a dit "On ne va pas te soigner, ici. Il est plus que probable que tu finisses par te tuer." Il a eu un sourire narquois, il est sorti et voilà. »

« Le sergent est passé derrière moi, m'a touché les seins, m'a pincé les tétons avec ses doigts, les a fait rouler et m'a touché les fesses, les a serré, les a claqué. J'ai porté plainte et ils sont venus me dire que je ne quitterais jamais la prison vivante. »

« Ils ont mis cet homme dans ma chambre. Il m'a dit : "Voilà pourquoi tu es dans ma chambre : pour être ma femme." C'est ce qu'ils veulent tous ici, ils veulent une jolie transgenre. C'est leur cerise sur le gâteau. »

« Je me sens femme dans une prison d'hommes. J'ai des seins, un traitement hormonal, pas de pénis, mon nom officiel est féminin. Je devrais être dans une prison pour femmes. »

La transphobie en prison n'est que le reflet exacerbé de la transphobie générale de la société. De même, les personnes trans en prison ne font que subir, d'une manière exacerbée par la transphobie, les mauvais traitements infligés aux prisonnierEs en général.

disponible sur : <http://infokiosques.net/spip.php?article864>

le Collectif mtf (Misandres Terroristes Féministes) présente :

LE PRIVILEGE CISSEXUEL

Nouvelle brochure 28pA5

Ce texte de Julia Serano constitue le chapitre 8 de son livre *Whipping girl, a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, paru en 2007. Il s'agit là de sa première édition publiée en français.



Dans son livre, Julia Serano part en partie de sa vie pour tirer une analyse politique féministe de la situation des femmes trans dans la société occidentale et les milieux féministes et LGBT. Elle défend la thèse que les femmes trans, avant de subir des formes évoluées de transphobie, sont le plus souvent les cibles du sexisme traditionnel et de la misogynie banale et parfois insidieuse qui sévit historiquement dans nos sociétés et milieux. Elle propose donc, avant de partir en guerre contre de nouveaux systèmes d'oppression, de revoir en profondeur nos rapports à la féminité et à sa (dé)valorisation. Elle propose de nouveaux cadres de réflexion, via une remise en cause radicale des comportements misogynes et des perceptions des féminités.

Dans ce chapitre, elle s'attarde sur les privilèges cissexuels ainsi que sur les mécanismes que les personnes cissexuelles mettent en place pour justifier et maintenir leurs privilèges. L'idée est de mettre en lumière un statut opprimant (en l'occurrence, le statut cis), pour l'étudier et en comprendre les fonctionnements. Ce qui permet, pour une fois, de ne pas placer les personnes transsexuelles comme objets d'étude, mais à l'inverse de mettre les personnes cissexuelles et leurs comportements sous la loupe d'une analyse matérialiste visant à questionner la norme.

disponible sur : <https://infokiosques.net/spip.php?article884>

TU SAIS, BEBE, MON COEUR N'EST PAS SUR LISTE D'ATTENTE

par Solène Hasse (novembre 2011)

On parle beaucoup, dans le TPGF-World anarchisant, de relations affectives... On développe des outils rudimentaires pour *relationner* de certaines manières “autres” que le *Couple-Famille-Labrador* : non-exclusivité, polyamour, collectifs, etc. Soit. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Mais d'une manière ou d'une autre, l'idée est la même : faire d'avantage, de manière durable. Avec “faire d'avantage” comme synonyme de “non-exclusivité, polyamour et autres trucs du genre” et “de manière durable” comme synonyme de “vague réflexion sur le consentement”. Et en général, ça s'arrête là.

Ce qui me chagrine, dans toute cette histoire, c'est que finalement on parle assez peu de *responsabilité affective*. Ce qui, à mon sens, est une preuve de l'aspect libéral de la plupart des réflexions autour du relationnisme. En clair, ce sont les belles gosses et les petits mignons qui s'étalent et qui étendent leur terrain de chasse, en se préservant quand même un stock pour la saison suivante. Ça fait que les autres, les moches, les seulEs, les pas baisables et/ou les exotiséEs, plutôt que de s'extraire du bordel et/ou de s'organiser ensemble, attendent patiemment leur tour pour figurer sur

le tableau de chasse des quelques non-exclusiFVEs libéréEs notoires. Au final, la non-exclusivité et ses multiples variantes a pour effet d'agrandir le vivier de quelques unEs parmi les meilleurEs et d'exclure définitivement les autres.

La relation, en tant que ressource, est épuisable et finie (ne serait-ce que pour des raisons matérielles de temps). On ne peut mathématiquement pas multiplier les relations sans que cela n'affecte l'accès que d'autres personnes auront aux relations. Et comme pour le capitalisme, les plus riches s'enrichissent toujours, et les plus pauvres s'appauvrissent toujours... Ceux qui ont du capital social et qui baisent auront encore plus de capital social et de baise, et ceux qui n'en ont pas en auront encore moins. Certes, peut-être que dans notre *alter-monde prétentieux*, certainEs personnes auront accès à certaines ressources qu'elles n'auraient jamais pu espérer dans le *monde normal des grands méchants*, mais cela ne constitue jamais qu'un changement de forme, un agencement différent des mêmes éléments... On colonise de nouveaux territoires. Ce n'est plus la top-model blonde pulpeuse qui a la cote, mais c'est la gouine

raisonnablement andro avec baggy-patch-piercing-tatoo-ceinture-à-poches et crâne partiellement rasé. Super, on est vraiment bien avancéEs avec ça pour notre nouveau modèle de société...

Alors, attention, je ne prône pas pour autant le Couple comme modèle valable de relation, parce que j'ai quand même un peu du mal avec le *Couple-Famille-Labrador*, mais petit à petit je commence à penser que c'est une vaste arnaque de laisser croire que les modèles soi-disant "déviant" (non-exclusivité, polyamour, etc.) sont moins pathogènes, moins défendables ou moins dévastateurs que le *Couple-Famille-Labrador*.

En clair, j'ai l'impression qu'un jour on a commencé à réfléchir vite fait à deux-trois trucs intelligents, et dès qu'il y a eu suffisamment de monde pour former une petite élite néo-normale, on s'est arrêtéE en chemin. On n'a jamais pris le temps de pousser un peu plus loin la réflexion, ni de définir de mode d'emploi, ni de tester les idées via expériences et de les valider ou de les invalider ensuite.

Parce que moi je veux bien ne pas me marier, ne pas être jalouse, ne pas avoir trop d'attentes, etc. mais je n'ai pas les ressources suffisantes pour être apaisée et rassurée au sein de la grande foire relationniste et pour ne pas passer mon temps à flipper de perdre les quelques personnes proches que j'aime (et pourtant, au moins j'ai des genTEs à perdre, ce qui prouve que je ne suis pas

au plus bas de l'échelle non plus). Parce que, sans compter la transphobie et la misogynie les plus crasses de mes "alliéEs politiques", il faut bien reconnaître que ma tristesse chronique, ma déprime permanente et ma misanthropie notoire ne font pas non plus de moi une personne très facile à vivre... Du coup, il doit y avoir plein de personnes plus sexy avec qui traîner...

Car oui, j'ai des attentes. J'attends certaines choses des personnes avec qui je suis en relation, que ce soit dans ma vie quotidienne, ma vie militante, ma vie affective, etc. Certes, c'est compliqué à gérer, mais oui, j'ai des attentes. J'estime que si je mets de l'énergie avec des personnes, il est "logique" que ces mêmes personnes mettent de l'énergie avec moi. Je ne parle pas d'établir une comptabilité précise et équilibrée de ce que l'on *donne* et de ce que l'on *prend*, ni de se sacrifier ou de se culpabiliser. Mais c'est clair que si je te soutiens et que je t'assiste pour quelque chose d'important pour toi, ou dans une situation difficile pour toi, j'attends que tu sois là le jour où je suis impliquée dans un truc important pour moi ou le jour où je suis dans une situation difficile. Et j'ai vraiment pas l'impression que ce soit abusé de dire ça, mais pourtant, écrit comme ça, et lu par certainEs d'entre vous, ça prend tout de suite des airs de blasphème. C'est sûr, quand tout nous est dû parce qu'on a le bon look, le bon corps, le bon capital social, pas besoin d'avoir d'attentes...

Peut-être que je suis “trop normée”, mais cette idée de “réciprocité”, ça me semble tout simplement être une base. Et souvent, ça ne se passe pas. On *consomme* les autres, on bénéficie de leur implication, de leur soutien, de leur assistance (souvent même sans s’en rendre compte), et quand devrait venir la réciprocité, on se barre tranquillement en prétextant la “non appropriation des personnes”, l’individuE “autonome”, la “non-exclusivité mon cul” et le “nous sommes des êtres indépendantEs”. Et c’est ça que j’appelle *irresponsabilité affective*.

Les rares fois où l’on entend parler de responsabilité affective, c’est uniquement dans un cadre hétérosexuel où l’on pointe l’irresponsabilité affective chronique des mecs. Soit. D’accord. Ceci dit, ça me semble assez léger, et plutôt facile de se contenter de ça... Ce que je veux dire, c’est que les relations en elles-mêmes génèrent des inégalités dans la gestion qui en est faite. Et il ne suffit pas que les mecs cis hétéros disparaissent de l’équation pour que les bisounours se mettent à danser dans les prés et pour que de la barbe à papa tombe du ciel.

Et ouais, il y a aussi des tas d’inégalités de gestion et de prise en charge des responsabilités au sein de relations où aucun protagoniste n’est mec cis hétéro. Et la plupart du temps, même principe qu’avec les mecs dans les relations hétérosexuelles, c’est la personne qui a le plus de “liberté” et de reconnaissance sociale extérieure (=

dans des relations autres que la relation en question) qui prend le moins en charge la relation. Et c’est la personne qui a le moins de ressources relationnelles/affectives qui se retrouve à prendre en charge la communication, l’attention, l’écoute, puisque c’est pour elle que la relation aura le plus d’importance. Et dans chaque relation, cette inégalité existe, même si elle peut être plus ou moins importante.

Mais c’est trop facile de faire porter la responsabilité de la relation à la personne qui en est la plus dépendante (celle qui a le moins de “capital social”, ou de “possibilités relationnelles”). Genre : “*Ah mais moi j’y peux rien si tu es hyper attentionnée et que tu me soutiens, je n’ai rien demandé à personne, alors n’attend pas que je fasse pareil pour toi...*”. De fait, certaines personnes vont prendre en charge la gestion de la relation, et touTEs les protagonistes vont bénéficier de cette prise en charge. La relation va s’en retrouver améliorée. Qu’on le veuille ou non. Et il ne s’agit pas de dire qu’il faut suivre à 100% la personne la plus impliquée, mais qu’on ne peut pas nier non plus que tout le monde profite de cette implication, y compris ceux qui se croient “autonomes, indépendantEs et libres”. Parfois, un peu de cohérence ne fait pas de mal. Soit on est “autonome, indépendantE et libre”, dans quel cas on a qu’à vivre seulE, soit on veut vivre avec d’autres personnes, dans quel cas on assume ses responsabilités... Parce que là encore, ce sont toujours les mêmes qui peuvent se permettre de ne pas assumer leurs responsabilités :

celleux qui ont assez de ressources pour pouvoir se retourner et aller voir ailleurs...

Bref, toutes ces histoires ça me donne envie de réfléchir à plein de choses. À vrai dire, je n'ai pas beaucoup d'espoir dans le fait que ces réflexions soient appropriées collectivement... L'élite maintient trop bien le décor... Quand bien même "on" se mettrait à parler de tout ça, "illes" trouveraient le moyen d'en récupérer la plus-value. Mais quand même, j'ai envie de formuler 2-3 trucs qui me titillent.

Comment est-ce qu'on s'épaulé et qu'on se soutient entre personnes qui partagent, d'une manière ou d'une autre, un quotidien ? Je ne parle pas des grands "soutiens" politiques (actions militantes, récoltes de fonds, etc.) mais de toutes les petites situations quotidiennes où ça a du sens de "prioritiser" les enjeux de plusieurs personnes, pour arriver à un équilibre globale à moyen terme.

Comment est-ce qu'on s'assure d'un minimum de réciprocité et d'équilibre dans l'écoute ? Dans la recherche de compréhension ? Dans l'attention portée ? Sans pour autant tomber dans l'attente éternelle de l'Amooooûûûr et/ou dans l'appropriation des autres...

Comment est-ce qu'on *stabilise* les choses, les relations ? Comment est-ce qu'on *s'engage* les unEs vis à vis des autres ? Comment est-ce que je sais qu'à *priori*, sauf "divorce", je peux

m'envisager à moyen/long terme avec quelqu'unE ? Comment est-ce que je me rassure devant le risque de chaque fois tout recommencer avec d'autres personnes tous les 4 ans jusqu'à épuisement ? Comment est-ce que je peux me dire que dans 20 ans, je n'en serais pas au même point ?

Comment est-ce qu'on crée de nouvelles formes de "contrats" qui nous sont propres ? Qui ne sont ni des mariages devant l'Eternel, ni des vœux pieux (*"Si, si, j'ai 24 relations en même temps mais je gère grâce ! Tout le monde y trouve son compte, je te jure ! Oui, c'est vrai, elle, elle n'a que moi dans sa vie, mais ça lui convient... C'est juste qu'on n'a pas les mêmes envies..."*). Comment est-ce qu'on définit les relations qu'on veut créer ? Comment est-ce qu'on les limite ? Quels mots et quels critères ? Quels engagements ? Quels "procédures" pour y mettre fin ? Quelles façons de les renouveler ? CDD ? CDI ? CAE ? Intérim ou saisonnier ?

Comment est-ce qu'on peut gérer les "rôles"... Rotation des tâches et mandat impératif ? Pourquoi pas ? Et si, "gérer la relation", c'était comme faire la vaisselle ou distribuer un tract ? Une tâche qui tourne ? Pour que ce ne soient pas toujours les mêmes qui *écoutent et soutiennent*. Pourquoi est-ce qu'on organiserait pas des formations, comme pour l'autodéfense et la réparation de vélos, pour apprendre la communication et la gestion des relations ? Pourquoi, au lieu de parler pour la 27ème fois de l'Espagne en 36-38, on organiserait pas des débats-

projections avec pour thème *“Valeur relation : entre intérêts immédiats et perspectives révolutionnaires”* ou *“Responsabilité affective : tu sais, bébé, mon coeur n’est pas sur liste d’attente”* ?

Mais c’est vrai que tout ça, après tout, c’est quand même un peu du blabla de bonne femme... Pas vraiment digne d’occuper les réunions ni les tables de presse. C’est quand même vachement mieux de parler d’émeutes, de mouvements sociaux, de battes de base-ball dans les genoux, de “sexualité libérée”, de non-binarité, de corps post-queer, de pseudo-consentement, d’empowerment, etc.

Bref, j’ai envie de faire mieux, autrement. Pas envie de me satisfaire de la médiocrité ambiante ni des évidences supposées. J’ai envie de faire autrement. Parce que oui, peut-être que je ne jette pas tous les jours de cocktail molotov sur des flics, ou que je n’ai jamais arraché l’oreille d’un connard de rue, mais je ne suis pas une fucking soc-dem ! Je veux une putain de révolution ! Et j’aurais tendance à dire : si c’est pour faire pareil ou pire, ce n’est pas ma révolution...

LEXIQUE

Suggestions de définitions des termes souvent employés dans ce zine...

ÊTRE TRANSSEXUELLE

être d'un genre différent de celui assigné à la naissance.

ÊTRE TRANSGENRE

c'est avoir une expression de genre qui ne correspond pas aux critères en vigueur du genre auquel on appartient.

CISSEXUELLE

femme assignée F à la naissance

TRANSSEXUELLE

femme assignée M à la naissance

TRANSSEXUEL

homme assigné F à la naissance

CISSEXUEL

homme assigné M à la naissance

FEMME TRANSGENRE

personne de genre féminin dont l'expression de genre ne correspond pas aux critères en vigueur attribués à la Femme.

HOMME TRANSGENRE

personne de genre masculin dont l'expression de genre ne correspond pas aux critères en vigueur attribués à l'Homme.

FEMME CISGENRE

personne de genre féminin dont l'expression de genre correspond globalement aux critères en vigueur attribués à la Femme.

HOMME CISGENRE

personne de genre masculin dont l'expression de genre correspond globalement aux critères en vigueur attribués à l'Homme.

trans'

terme générique regroupant les transexuelLES et transgenres.

Synonyme : "personne qui a la classe"

cis'

terme générique regroupant les cissexuelLES et les cisgenres.

Synonymes : "bio", ou, "personne ~~insipide~~ normale"

Fem

Les lesbiennes Fems adoptent une expression de genre féminine qu'elles ont construites et le politisant, car il n'y a rien de naturel dans la féminité. C'est une identité principale, fixe, constante, un choix conscient de féminité. Il s'agit d'une identité de tous les jours, qui ne disparaît pas lorsque l'on se déshabille. Régulièrement prises pour des hétéras et non en tant que gouines, cela pose des problématiques spécifiques comme la visibilité en tant que lesbienne. Peut ou non être « bottom » ou « top » dans des situations sexuelles; peut ou non être partenaire avec des Butches. Pour certaines, c'est une forme de performance de genre. Il peut être important de rappeler que ce n'est pas parce qu'on est dans une expression de genre féminine qu'on est forcément Fem. Par exemple une hétéra féminine n'est pas une Fem, car derrière l'identité Fem il y a une socialisation, une culture et un vécu de lesbienne.

butch

«Je sais ce que signifie butch. Les butchs ne sont pas des FtM en devenir, sauf que parfois certainEs le sont, mais ce n'est pas un continuum sauf quand c'est le cas. Butch n'est pas une transidentité à moins que la butch en question dise que si, dans ce cas ça l'est, à moins que le/a trans' en question dise qu'il/elle n'en est pas, dans ça ne l'est pas. Il n'y a rien de comparable au fait d'être butch, peu importe ce que les fems ou les aînéEs en disent, à moins que dire cela invalide l'opinion des fems de manière sexiste ou celle des aînéEs de façon agiste. Ou s'illEs ont raison. Mais illEs ont tort, parce que butch et trans' c'est la même chose, sauf que butch n'est pas une identité trans', sauf quand c'est le cas ; voir ci-dessus.» Butch Is A Noun de S. Bear Bergman, premier chapitre: "I Know What Butch Is"

biotrans

terme apparu pour la première fois sur les camions d'une entreprise de transport routier (on suppose donc qu'il faut attribuer son invention à une butch) et actuellement utilisé pour désigner les personnes cissexuelles qui se font passer pour transsexuelles, ou les personnes cisgenres qui se font passer pour transgenres, parce qu'elles ont bien compris que c'était vachement plus classe ! Les biotrans espèrent ainsi grapiller les quelques maigres "atouts sociaux" réservés aux trans' (par exemple : avoir la classe, être l'incarnation même de la subversion, être trop top sexy,...) et s'en attribuer d'autres en plus au passage (par exemple : pouvoir aller dans tous les groupes mixtes et non-mixtes, être un collectif "transpédégouine" à soi touTE seule, ajouter des oppressions/excitations sur son CV, etc...). A noter que la plupart du temps, les biotrans s'assument comme telLes uniquement dans les espaces "safes" et confortables. Mais attention ! Ne pas confondre biotrans et trans' placard ! (L'astuce pour faire la différence : unE trans' placard ne commencera jamais une phrase par "nous, les trans'...").

dossier : Misogynie

- misogynie en milieu LGBTQIF
- fem incognito
- bavardages insignifiants...
- être une butch trans en milieu misogyne
- jargon fem-iniste
- being brave and vulnerable, it's crucial (VF)

chroniques

responsabilité affective

